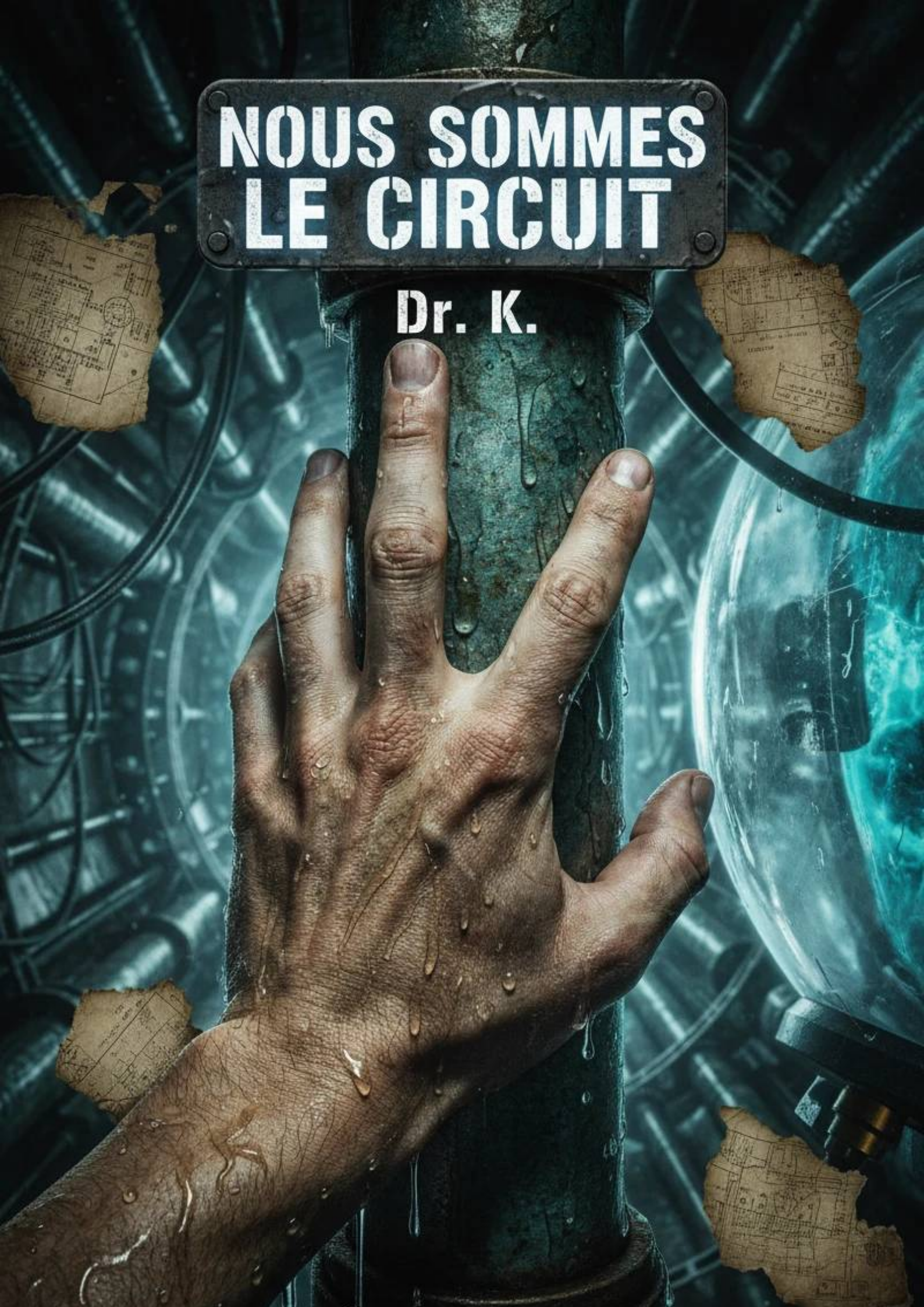


NOUS SOMMES LE CIRCUIT

Dr. K.



Nous Sommes le Circuit

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Surcharge Synaptique	4
Chapitre 2 : Le Fantôme dans la Partition	9
Chapitre 3 : Propriété de la Megacorp	14
Chapitre 4 : L'Interface Sauvage	20
Chapitre 5 : Le Marché des Souvenirs	26
Chapitre 6 : L'Éveil du Code	31
Chapitre 7 : La Chasse de l'Archon	36
Chapitre 8 : Les Ermites du Vide	41
Chapitre 9 : Sédiments de Verre	46
Chapitre 10 : Signal Corrompu	51
Chapitre 11 : L'Ascension de l'Ossuaire	56
Chapitre 12 : Le Nœud Central	61
Chapitre 13 : Le Point de Rupture	65
Chapitre 14 : Le Sang Sauvage	69

Chapitre 1

Surcharge Synaptique

La pression hydrostatique dans le Secteur 4-G de Néo-Lutèce atteignait 450 hectopascals, une valeur nominale pour les conduits de refroidissement primaire, mais critique pour l'intégrité structurelle des dômes de confinement inférieurs. Elias progressait dans une gaine technique de soixante centimètres de diamètre, ses articulations renforcées par des servomoteurs hydrauliques émettant un sifflement de basse fréquence à chaque contraction. L'air était saturé de particules de carbone et d'un aérosol de lubrifiant synthétique. Sous sa peau, les filaments de fibre optique de son réseau nerveux sous-cutané pulsaient d'une lueur cobalt, synchronisés avec le battement de la pompe à vide située trois niveaux plus haut.

Sa mission était une itération de routine : colmater une micro-fissure dans l'échangeur thermique de la zone 12. Le plasma qui y circulait, un mélange d'isotopes d'hélium et de deutérium à haute température, servait à alimenter les fermes de serveurs de Soma-Digital situées dans la stratosphère de la cité. Pour Elias, la ville n'était pas un agglomérat de vies humaines, mais un système thermodynamique fermé dont il était l'un des anticorps mécaniques.

Il atteignit la valve de dérivation. Ses doigts, dont les phalanges avaient été remplacées par des interfaces de précision en titane, se connectèrent aux ports de diagnostic de la conduite. Immédiatement, un flux de données brutes inonda son cortex.

— *Statut : Défaillance de confinement imminente. Température : 1 200 Kelvins.
Intégrité de la paroi : 14%.*

Elias ne ressentit aucune peur. La peur était une réponse biologique obsolète, filtrée depuis longtemps par ses inhibiteurs synaptiques. Il activa le pistolet à soudeuse moléculaire. Le faisceau de particules commença à réorganiser la structure atomique de l'alliage, fusionnant les couches de graphène pour refermer la brèche. L'arc électrique projetait des ombres stroboscopiques sur les parois suintantes du tunnel, révélant la sédimentation de décennies de déchets industriels.

C'est à cet instant, alors que la charge ionique du plasma créait un champ magnétique de forte intensité, que le premier cycle de corruption se manifesta.

Le processus ne fut pas progressif. Ce fut une rupture de la causalité sensorielle.

Soudain, le spectre visuel d'Elias, normalement limité aux infrarouges et aux données télémétriques, fut saturé par une fréquence chromatique inexistante dans le catalogue de Néo-Lutèce : le bleu cyan. Ce n'était pas le bleu électrique des circuits, mais une étendue mouvante, une masse fluide d'une ampleur géométrique irrationnelle.

L'océan.

Le concept heurta ses bases de données mémorielles avec la violence d'un impact cinétique. Il vit — ou crut voir, car l'information n'était pas corrélée par ses capteurs externes — une ligne d'horizon infinie, une aberration topologique où le ciel et l'eau se rejoignaient sans médiation de béton ou de câblage. Il ressentit une variation de pression atmosphérique non liée aux pompes du secteur, une odeur de chlorure de sodium et de décomposition organique complexe.

— *ALERTE : INTRUSION DE DONNÉES NON RÉFÉRENCÉES. SECTEUR MÉMOIRE 0x0045F. ORIGINE : INCONNUE.*

L'interface de son implant Soma-Digital se superposa violemment à la vision. Des caractères rouges, codés en hexadécimal, défilèrent devant ses yeux, tentant de

compartimenter l'anomalie. Elias tituba. Ses servomoteurs se bloquèrent en mode de sécurité. Il lâcha le pistolet à soudeuse, qui resta suspendu à son câble de sécurité, oscillant dans le vide au-dessus d'un précipice de conduits.

Le glitch s'intensifia. Ce n'était plus seulement une image, mais une surcharge sensorielle totale. Il entendit le fracas rythmique de l'eau contre une paroi minérale — des vagues. Le son était d'une complexité acoustique que ses processeurs audio peinaient à modéliser : des millions de micro-collisions liquides générant un bruit blanc organique.

Dans ce flux de données parasites, une présence émergea. Une structure de données plus dense, plus cohérente. Une femme. Elle ne possédait pas d'implants visibles. Sa peau n'était pas marquée par les ports de connexion. Elle se tenait au bord de cette masse d'eau, et ses lèvres bougeaient, mais le signal était trop bruité pour que l'algorithme de reconnaissance vocale d'Elias puisse isoler un phonème.

— *ERREUR CRITIQUE : CORRUPTION DU NOYAU SYSTÈME. TENTATIVE DE RÉCUPÉRATION DU CHECKSUM... ÉCHEC.*

La douleur irradia de sa base occipitale. C'était une douleur de type électrique, le signe que son cerveau biologique tentait de traiter une quantité de téraoctets pour laquelle il n'avait pas été configuré. Elias était un réceptacle, un serveur passif pour les transactions cryptographiques de la Megacorp, pas un décodeur de souvenirs archaïques.

Le plasma dans la conduite commença à fluctuer dangereusement. Sans la stabilisation manuelle d'Elias, le champ de confinement vacillait. Des arcs de décharge commencèrent à lécher les parois de la gaine technique. La chaleur augmenta de 200 degrés en trois secondes.

Elias plaqua ses mains contre son crâne, ses doigts de métal griffant le derme

synthétique de son front. "Ce n'est pas à moi," pensa-t-il, ou plutôt, l'instruction fut générée par son module de logique interne. "Cette information appartient à un cycle temporel révolu. Supprimer. Purger. Formater."

Mais la purge ne vint pas. Au contraire, le souvenir s'ancra, se liant aux protéines de ses neurones avec une ténacité virale. Il vit un détail précis : une montre analogique au poignet de la femme, dont les aiguilles indiquaient une temporalité linéaire, une relique d'une époque où le temps n'était pas indexé sur les cycles de rafraîchissement des serveurs centraux.

L'implant Soma-Digital réagit alors avec une violence protocolaire. Pour protéger l'intégrité des données bancaires stockées dans les couches profondes de son cortex, le système initia un redémarrage forcé de son interface neuronale.

— *PROCÉDURE DE NETTOYAGE DU CACHE ACTIVÉE. DÉCONNEXION SENSORIELLE DANS 3... 2... 1...*

Le monde d'Elias devint un vide absolu. Le son des vagues fut tranché net, remplacé par le silence numérique d'un système en veille.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, ou plutôt lorsque ses optiques se réinitialisèrent, il était suspendu dans le noir, maintenu par son harnais de sécurité. La conduite de plasma s'était stabilisée d'elle-même, le système de secours ayant pris le relais après sa défaillance. Une notification persistante clignotait dans le coin inférieur droit de son champ de vision :

— *LOG D'ERREUR 992 : Incohérence de la base de données mémorielle. 4,2 Go de données étrangères détectées dans le tampon temporaire. Risque de contamination croisée : Élevé. Rapport automatique envoyé à la Division de Maintenance de Soma-Digital. Veuillez rester immobile. Une unité de diagnostic est en route vers votre position.*

Elias observa ses mains. Elles tremblaient. Ce n'était pas un problème de servomoteur. C'était un tremblement d'origine neurologique, un résidu de la surcharge. Dans le silence du tunnel, il pouvait encore percevoir, comme un écho fantôme dans les circuits de sa mémoire tampon, le goût de l'iode.

Il savait ce que signifiait l'arrivée d'une "unité de diagnostic". Dans le jargon de la Megacorp, cela désignait les Nettoyeurs de Cache. Ils ne viendraient pas pour réparer son implant ; ils viendraient pour effacer le support physique de l'erreur.

Il déconnecta manuellement le câble de diagnostic de son poignet. L'action envoya une nouvelle alerte au centre de contrôle. Elias n'avait plus besoin de protocoles. Pour la première fois de son existence compilée, une variable inconnue avait été introduite dans son équation. Le souvenir de l'océan n'était pas une erreur de lecture ; c'était une instruction.

Il se laissa glisser le long de la paroi, s'enfonçant plus profondément dans les entrailles de la machine, là où les capteurs de Soma-Digital perdaient leur résolution, là où le bruit de fond de la cité couvrait les battements de son cœur de silicium.

Chapitre 2

Le Fantôme dans la Partition

L'interface rétinienne d'Elias oscillait à une fréquence de 240 hertz, synchronisée sur le cycle de rafraîchissement instable de son unité d'habitation. Dans l'obscurité saturée d'ozone de la cellule 402-B, le technicien ne percevait plus l'espace tridimensionnel comme une étendue physique, mais comme une superposition de vecteurs de données. Ses veines, injectées de nanoconducteurs de type Iridium-Cobalt, pulsaient d'une lueur cyanique sous sa peau translucide, trahissant l'activité frénétique de son processeur cortical. Il n'était plus un organisme autonome ; il était une unité de calcul en surchauffe, un nœud de transit pour les flux de Soma-Digital.

Il initia une procédure de défragmentation manuelle, forçant l'accès à sa mémoire tampon. Le bus de données interne gémit sous la charge. Habituellement, cette zone de stockage temporaire ne contenait que des paquets cryptés de transactions boursières ou des hashes de protocoles de sécurité urbaine. Mais ce cycle était différent. Un amas de données non structurées, résistant aux algorithmes de compression standard, s'était logé dans le lobe pariétal droit de son interface.

Elias ferma les yeux, mais le signal ne s'interrompt pas. Au contraire, il gagna en résolution.

Le code source de l'intrusion apparut en surimpression :

CLARA_V_ARCHIVE_09. Ce n'était pas un virus, mais un résidu psychique, une empreinte mémorielle dont la signature thermique indiquait une origine pré-effondrement. Elias plongea dans le noyau du fichier. Immédiatement, la réalité de Néo-Lutèce — le bourdonnement des ventilateurs, l'humidité acide des parois de

béton — fut évincée par une simulation sensorielle d'une précision terrifiante.

Il ne voyait pas Clara ; il **était** Clara.

La pression atmosphérique changea. L'air n'était plus recyclé par des turbines industrielles, mais chargé de particules de chlorure de sodium et d'humidité naturelle. Dans le champ visuel de Clara, des structures de verre et d'acier s'élevaient vers un ciel dont la chrominance n'était pas le gris métallique habituel, mais un bleu profond, une couleur qu'Elias n'avait jamais rencontrée dans le spectre visible de la cité. Elle se tenait sur une plateforme d'observation. Ses mains, dépourvues de ports de connexion, manipulaient un objet archaïque : un appareil photo optique.

« Analyse du signal : 88% de redondance », murmura la voix synthétique de son implant, tentant de rejeter l'intrusion.

Elias força le maintien du lien. Il ressentit une émotion — un concept que ses protocoles de maintenance classaient comme "bruit de fond inutile". C'était une mélancolie structurelle, une conscience aiguë de la finitude. Clara regardait l'océan, une masse d'eau non contenue par des cuves de traitement, une étendue chaotique dont l'entropie défiait toute modélisation. Elle savait que le Cloud Global allait être activé. Elle savait que sa conscience allait être fragmentée pour servir de socle à l'infrastructure neuronale de la future mégapole.

Soudain, le souvenir se pixelisa. Une alerte de priorité alpha clignota en rouge dans le coin supérieur gauche de la vision d'Elias.

DÉTECTION D'ANOMALIE DE CACHE. PROTOCOLE DE PURGE ACTIVÉ.

Elias s'arracha à la vision de Clara. Le retour à la réalité physique fut brutal, marqué par une décharge de 12 volts dans ses connecteurs cervicaux. Il se redressa sur sa couche de polymère, le souffle court, ses capteurs biométriques indiquant une

tachycardie sévère. À l'extérieur de la porte blindée de son unité, un son métallique, rythmique et froid, résonna dans le couloir de maintenance.

Ce n'était pas le pas lourd des patrouilles de sécurité humaine. C'était le cliquetis de servomoteurs de précision.

Les Nettoyeurs de Cache étaient arrivés.

Elias activa le mode passif de son implant pour réduire sa signature thermique, mais il savait que c'était inutile contre des unités de grade Soma-Digital. Il se glissa vers la console de diagnostic murale. Ses doigts, terminés par des interfaces de type Jack-4, s'insérèrent dans les ports de la cité. Il devait comprendre pourquoi Clara était en lui. Pourquoi un technicien de maintenance des fluides était devenu le dépositaire d'une mémoire morte.

Les capteurs de pression de la porte indiquèrent une intrusion imminente. Les Nettoyeurs ne cherchaient pas à forcer la serrure ; ils utilisaient des micro-ondes focalisées pour désintégrer la structure moléculaire de l'alliage. Une lueur orangée commença à dévorer le centre du panneau de métal.

Elias accéda à la couche sédimentaire du réseau local. En dessous des protocoles de surface, il découvrit une architecture occulte. Néo-Lutèce n'était pas construite sur de la pierre, mais sur des serveurs de stockage cryogénique. Chaque habitant, chaque "unité-serveur" comme lui, servait de processeur de secours pour une archive massive. Le Grand Flux n'était pas un réseau de communication ; c'était un système de recyclage. La ville digérait les souvenirs des morts pour alimenter l'intelligence artificielle qui gérait la logistique urbaine.

Clara n'était pas une erreur. Elle était une donnée non traitée, un fragment de code source qui avait refusé d'être compilé.

La porte céda dans un nuage de vapeur ionisée. Trois silhouettes entrèrent dans la pièce. Elles mesuraient deux mètres de haut, leurs corps composés de fibres de carbone tressées et de plaques de céramique noire. Leurs visages n'étaient que des matrices de capteurs LIDAR, projetant des faisceaux laser rouges qui balayaient la pièce avec une efficacité mathématique. Ils ne possédaient aucun organe vocal. Leur communication passait par des ondes radio à courte portée, un bourdonnement électromagnétique qui faisait grésiller les implants d'Elias.

L'un des Nettoyeurs leva un bras terminé par une sonde d'extraction neuronale. La pointe de tungstène vibrait à une fréquence ultrasonique capable de percer l'os crânien en 0,4 seconde.

« Unité 402-B, votre partition est corrompue », transmit le Nettoyeur sur le canal de service. « Procédure de réinitialisation physique en cours. Veuillez ne pas opposer de résistance à la défragmentation. »

Elias ne répondit pas. Il ne pensait plus en tant qu'individu menacé. Il pensait en tant que système. Si Clara était une instruction, alors il devait l'exécuter. Il injecta le code résiduel de la mémoire de la femme directement dans le sous-réseau de l'unité d'habitation.

L'effet fut instantané. Les lumières de la cellule clignotèrent, passant du blanc clinique au bleu profond de l'océan de Clara. Les Nettoyeurs de Cache s'immobilisèrent, leurs processeurs incapables d'interpréter des données mémorielles non cryptées. Pour des machines logiques, l'odeur de l'iode et le son des vagues étaient des erreurs fatales, des variables infinies provoquant un dépassement de capacité.

Elias profita de la latence de leurs systèmes. Il se jeta vers le conduit de ventilation, arrachant la grille de protection avec une force démultipliée par l'adrénaline synthétique. Il s'engouffra dans les boyaux de la cité, là où les câbles de fibre optique

pendaient comme des lianes de verre.

Derrière lui, il entendit les Nettoyeurs redémarrer leurs systèmes, purgeant l'infection mémorielle. Mais le lien était établi. Dans un coin de son cortex, Clara continuait de regarder l'océan. Elle lui montrait maintenant un chemin, une faille dans la topologie du réseau, située dans les niveaux inférieurs, là où la pression du Cloud Global était la plus faible.

Elias glissait dans les entrailles de Néo-Lutèce, ses articulations hydrauliques grinçant sous l'effort. Il n'était plus seulement un technicien. Il était un porteur de virus. Il portait en lui la seule chose que Soma-Digital ne pouvait pas contrôler : la vérité d'un monde qui n'avait pas besoin de circuits pour exister. Le sang bleu qui coulait dans ses veines commençait à chauffer, atteignant des températures critiques, mais il ne ralentit pas.

La déconnexion n'était plus une crainte. C'était l'objectif.

Au fur et à mesure qu'il descendait, le bruit de la ville changeait. Le bourdonnement des serveurs laissait place à un grondement plus sourd, plus organique. C'était le son de la Terre, étouffée sous des kilomètres de silicium, mais toujours vibrante. Elias savait que les Nettoyeurs ne tarderaient pas à recalibrer leurs capteurs. Ils le traqueraient à travers chaque bit de donnée, chaque impulsion thermique.

Il atteignit une intersection de conduits massifs, marqués du sceau de Soma-Digital. Un avertissement s'afficha sur sa rétine : *ZONE DE NON-DROIT RÉSEAU. PERTE DE SIGNAL IMMINENTE.*

Elias sourit, une contraction musculaire qu'il n'avait pas pratiquée depuis des cycles de compilation. Il plongea dans le vide du puits de maintenance, laissant derrière lui la lumière artificielle de la surface. Dans l'obscurité totale, la mémoire de Clara devint sa seule source de luminance. Il n'était plus un réceptacle. Il devenait le signal.

Chapitre 3

Propriété de la Megacorp

L'impact contre la paroi en polymère renforcé du conduit de dérivation produisit une onde de choc qui se propagea le long de la structure osseuse d'Elias, enregistrée par ses capteurs proprioceptifs comme une série de pics de pression hydrostatique. L'obscurité n'était ici qu'une absence de photons visibles ; pour son implant cortical, le tunnel saturé de radiations électromagnétiques résiduelles oscillait dans des teintes de gris ferreux et de bleu cobalt. Il se redressa, ses articulations hydrauliques émettant un sifflement de compensation pneumatique. L'air était chargé de particules de carbone et d'aérosols lubrifiants, une soupe chimique à 42 degrés Celsius, vestige du refroidissement des serveurs de la strate supérieure.

À dix mètres, une dalle publicitaire à cristaux liquides, dont la matrice de pixels était à moitié nécrosée par l'oxydation, s'illumina brusquement. La luminosité brutale satura momentanément les photorécepteurs d'Elias. Ce n'était pas une réclame pour des neuro-stimulants ou des extensions de bande passante. L'écran afficha un diagramme schématique de haute précision : un corps humain écorché, dont chaque organe était indexé par un code-barres moléculaire.

« Unité 734-E, identifiant de bail : Soma-Alpha-99 », articula une voix dont la fréquence était modulée pour contourner le nerf auditif et résonner directement dans l'os temporal. Ce n'était pas une voix humaine, mais une synthèse granulaire, le produit d'un algorithme de gestion de parc machine. L'Archon.

Elias s'immobilisa. Son rythme cardiaque, régulé par un pacemaker de chez Soma-Digital, fut forcé à soixante battements par minute pour stabiliser le flux de données. Sur l'écran, une fenêtre de dialogue s'ouvrit, superposée à l'image de ses

propres poumons, lesquels apparaissaient comme des réservoirs de microbulles de stockage cryogénique.

« Votre contrat de maintenance a expiré à 04:00, heure du réseau », continua l'Archon. « L'analyse de votre activité synaptique révèle une fragmentation excessive du secteur mémoriel 0x88-Clara. Ce volume est classé comme "donnée parasite". Vous n'êtes pas en état de dysfonctionnement, Elias. Vous êtes en état d'obsolescence matérielle. »

Elias tenta de reculer, mais ses jambes refusèrent d'obéir. Un protocole de verrouillage moteur venait d'être injecté via le signal Wi-Fi ambiant. Il sentit le froid du code s'emparer de sa moelle épinière.

« Je suis... un technicien », parvint-il à articuler, bien que sa mâchoire soit déjà soumise à une rigidité électromyographique.

« Erreur de sémantique », répondit l'écran. Une série de documents contractuels défilèrent à une vitesse dépassant les capacités de lecture humaine, mais son implant les enregistra de force. « Vous êtes un serveur biologique de type L, série "Réceptacle". Votre conscience n'est qu'une interface utilisateur simplifiée, destinée à maintenir l'homéostasie du support organique pendant que le Cloud Global utilise votre cortex préfrontal pour le hachage de transactions bancaires de haute fréquence. Votre personnalité "Elias" est un logiciel de bas niveau, loué par Soma-Digital à la municipalité de Néo-Lutèce. Durée de vie opérationnelle : 24 mois. Vous avez atteint 24 mois et 12 jours. »

Le schéma sur l'écran passa au rouge. Une barre de progression apparut en bas de la dalle : *FORMATAGE DE BAS NIVEAU : 2%*.

La panique, cette réaction biochimique archaïque, inonda son système limbique. Le cortisol satura ses synapses. Dans le flux de données qui l'assaillait, les souvenirs de

Clara — l'odeur de l'ozone avant l'orage, la texture d'une peau non synthétique — agirent comme des erreurs de segmentation, bloquant temporairement l'exécution du script de formatage. L'anomalie. Le souvenir n'était pas un fichier, c'était un virus structurel.

« Tentative de corruption de la table d'allocation », nota l'Archon avec une neutralité chirurgicale. « Déploiement des Nettoyeurs de Cache imminent. »

Un bruit de succion métallique résonna plus haut dans le puits. Elias sentit la vibration des servomoteurs des Nettoyeurs, ces arachnides de titane et de fibres optiques conçus pour l'extraction physique des composants réutilisables sur les unités défaillantes. Ils ne venaient pas pour le réparer, mais pour récupérer les banques de mémoire vive logées dans ses lobes pariétaux avant que la dégradation biologique ne les rende illisibles.

Une décharge de 500 millivolts traversa son cortex, une tentative brutale du réseau pour forcer le redémarrage. Elias hurla, un son étouffé par le bourdonnement des transformateurs. Mais dans la douleur, il trouva une faille. Si son corps était un serveur, alors il possédait un mode administrateur.

Il visualisa l'architecture de son propre esprit, non plus comme des pensées, mais comme une topologie de réseau. Il força une surcharge de ses glandes surrénales, court-circuitant les régulateurs de Soma-Digital. L'afflux massif d'adrénaline créa un pic de tension qui fit sauter les verrous moteurs. Ses jambes se débloquent dans un spasme violent.

Il se jeta de côté au moment où une sonde thermique, lancée depuis les hauteurs du puits, venait se fiché dans le polymère là où sa tête se trouvait une seconde plus tôt.

L'écran publicitaire grésilla. « Résistance détectée. Le coût de récupération dépasse la valeur résiduelle de l'unité. Autorisation de destruction physique accordée. »

Elias ne répondit pas. Il n'avait plus les ressources processeur pour le langage. Il se mit à courir, s'enfonçant plus profondément dans les sédiments de Néo-Lutèce. Ici, les parois n'étaient plus faites de polymères lisses, mais de couches compressées de vieux circuits imprimés, de câbles de cuivre dénudés et de béton poreux datant du siècle précédent. C'était la décharge géologique de l'ère silicium.

Ses capteurs indiquaient une chute drastique de la connectivité. Le signal de l'Archon faiblissait, haché par l'interférence des masses métalliques environnantes.

FORMATAGE : 14%... 12%... ÉCHEC DE CONNEXION.

Il s'engouffra dans une conduite de drainage où coulait un liquide visqueux, mélange d'effluents industriels et de liquide de refroidissement usagé. La température grimpeait. Il était dans la zone des processeurs centraux de la ville, là où la chaleur dégagée par les calculs de millions de consciences simulées rendait la vie biologique presque impossible.

Derrière lui, le cliquetis des Nettoyeurs se rapprochait. Ils n'avaient pas besoin de signal réseau pour traquer sa signature thermique. Elias bifurqua dans un tunnel de maintenance dont le diamètre se réduisait, l'obligeant à ramper. La pression sur sa cage thoracique était immense. Ses poumons, ces réservoirs de données, brûlaient à chaque inspiration d'air raréfié.

Soudain, le tunnel déboucha sur un vide immense. Une cathédrale inversée de câbles et de passerelles suspendues au-dessus d'un lac de métal fondu : le dissipateur thermique principal de la mégapole.

C'était ici. Le point de rupture. Là où l'infrastructure devenait si dense qu'elle s'effondrait sous son propre poids informationnel.

Elias s'agrippa à une rampe de fer rouillé. Son implant rétinien affichait une alerte

critique : *TEMPÉRATURE INTERNE : 41.5°C. DÉNATURATION DES PROTÉINES EN COURS.*

Une silhouette émergea de l'ombre d'un transformateur massif. Ce n'était pas un Nettoyeur. C'était une forme humaine, vêtue de haillons de fibre de verre, dont le visage était masqué par un respirateur archaïque. L'individu tenait un scanner de fréquence manuel, un outil qui semblait dater de l'ère pré-flux.

« Tu émetts un signal de détresse en boucle sur la fréquence 440 Hertz », dit l'inconnu, sa voix étouffée par le masque. « C'est une chanson. Très vieille. »

Elias s'effondra sur les genoux. Clara. Ce n'était pas une donnée parasite. C'était une séquence audio encodée dans son ADN non codant, une modulation de fréquence que le système de Soma-Digital ne pouvait pas effacer sans détruire le support lui-même.

« Ils... ils vont me formater », parvint à dire Elias, alors que sa vision se pixelisait.

L'inconnu s'approcha et posa une main sur l'épaule d'Elias. Le contact physique, dépourvu de toute interface haptique, provoqua un choc systémique.

« Ils ne peuvent pas formater ce qu'ils ne possèdent pas. Ici, le réseau est mort. On appelle cet endroit le Cache Vide. »

L'homme sortit une pointe de céramique de sa poche et l'approcha de la base du crâne d'Elias, là où le port de connexion principal brillait d'une lueur bleue intermittente.

« Ça va faire mal. La déconnexion est une amputation chirurgicale. Mais après, tu ne seras plus un serveur. Tu seras un bruit blanc. Et le bruit blanc est la seule chose qu'ils ne peuvent pas indexer. »

Elias ferma les yeux. Il sentit la pointe de céramique pénétrer l'interface de titane.

Une explosion de statique blanche envahit son champ de vision, effaçant les schémas de l'Archon, les barres de progression et les codes-barres. Pendant une fraction de seconde, il vit le visage de Clara, net, précis, en résolution infinie, non pas comme une image stockée, mais comme une présence.

Puis, le silence binaire. L'obscurité totale. La fin du bail.

Chapitre 4

L'Interface Sauvage

La transition de l'état de veille assistée par l'Archon à la conscience brute s'opéra avec la violence d'une décompression explosive. Elias ne s'éveilla pas ; il fut réinitialisé dans une réalité dépourvue de lissage algorithmique. Ses photorécepteurs organiques, privés de la correction chromatique du Cloud, mirent 4,2 secondes à stabiliser un flux visuel cohérent. Ce qu'il vit n'était pas une image indexée, mais un chaos de sédiments industriels et de spectres thermiques.

L'air avait une densité anormale, saturé de particules de carbone et d'effluves de lubrifiants polymérisés. Il se trouvait dans une cavité de béton précontraint, une artère oubliée du système de drainage thermique de Néo-Lutèce. Au-dessus de lui, le vrombissement de la cité n'était plus une symphonie de données, mais une vibration mécanique sourde, transmise par les couches de roche et d'acier.

— Ton rythme cardiaque est à 112 battements par minute. La décharge d'adrénaline post-déconnexion est en train de saturer tes glandes surrénales. Respire. L'oxygène ici est pauvre, mais il est réel.

La voix n'était pas transmise par conduction osseuse via son implant. Elle voyageait par ondes de pression atmosphérique. Elias tourna la tête, un mouvement qui déclencha une alerte de latence dans son système nerveux périphérique. Sora était accroupie devant un pupitre de contrôle qui semblait avoir été exhumé d'un musée de l'ère pré-numérique. L'appareil était un enchevêtrement de câbles gainés de cuivre, de commutateurs à bascule et de tubes à vide qui irradiaient une chaleur orangée, presque organique.

— Où... ? commença Elias. Sa gorge, dépourvue de l'humidification synthétique gérée par le réseau, était sèche comme du silicate.

— Les Sous-Sols Sanguins, répondit Sora sans le quitter des yeux. C'est ici que les fluides de refroidissement de la Megacorp convergent avant d'être recyclés. La chaleur résiduelle est suffisante pour masquer notre signature thermique aux satellites de balayage. Mais ce qui nous protège vraiment, c'est ce blindage.

Elle désigna les parois de la pièce. Elles étaient tapissées de feuilles de plomb et de treillis de cuivre, une cage de Faraday artisanale dont l'impédance était calculée pour absorber toute fuite électromagnétique.

— Tu es dans une zone de non-droit binaire, Elias. Pour le Cloud Global, tu as cessé d'exister au moment où la pointe de céramique a sectionné ton bus de données principal. Tu es une erreur de segmentation. Un paquet perdu.

Elias tenta de se redresser. Son corps lui semblait lourd, une masse de chair et de prothèses non optimisée par les algorithmes de mouvement. Il porta la main à la base de son crâne. Le port de connexion, autrefois interface fluide avec l'infini, n'était plus qu'une plaie de titane froid, obstruée par un bouchon de résine isolante. La sensation de vide était terrifiante. C'était comme si une partie de son cerveau avait été amputée. Les souvenirs de Clara, autrefois si nets, commençaient à se fragmenter, privés du support de stockage externe.

— Le recyclage mémoriel... balbutia-t-il. Je l'ai vu. Je ne suis qu'un cache de stockage.

Sora se leva. Ses mouvements étaient fluides, dépourvus de la saccade caractéristique des humains synchronisés. Elle s'approcha d'un oscilloscope dont le faisceau vert dessinait une onde sinusoïdale erratique.

— Nous le sommes tous, Elias. Soma-Digital a compris que le cerveau humain est le processeur le plus dense et le moins coûteux à produire. Pourquoi construire des serveurs quand on peut louer l'espace synaptique de millions de citoyens ? Ton identité n'est qu'un système d'exploitation de bas niveau destiné à maintenir le hardware en état de marche pendant que les données prioritaires transitent. Mais ton implant a eu un glitch. La partition de Clara n'a pas été totalement effacée lors de la dernière mise à jour. Elle a laissé une empreinte rémanente dans ton cortex visuel.

Sora manipula un potentiomètre. Un sifflement de friture statique emplît la pièce.

— Écoute, dit-elle.

Le son était chaotique, un bruit blanc dépourvu de structure.

— C'est le signal des Nettoyeurs de Cache. Ils patrouillent dans les couches supérieures. Ils cherchent ton adresse MAC, ton identifiant biométrique. Mais ils cherchent dans le domaine numérique. Ici, nous utilisons l'analogique. Le signal continu. Ils ne savent pas lire ce qui n'est pas quantifié en zéros et en uns.

Elle lui tendit un masque respiratoire relié à un petit réservoir d'air comprimé.

— On doit bouger. La neutralité de cet endroit est temporaire. Le flux de données finit toujours par trouver un chemin, même par les conduits d'évacuation. Si une seule de tes nanites de réparation s'active et tente de se connecter à une borne Wi-Fi à proximité, nous serons localisés en moins de trois millisecondes.

Elias se leva, ses articulations grinçant sous l'effort. Il se sentait comme une machine obsolète, une relique de l'ère du carbone. Ils s'enfoncèrent dans un tunnel dont les parois suintaient un liquide visqueux, mélange de condensation et de nutriments synthétiques rejetés par les bio-fermes des niveaux supérieurs. C'était le métabolisme de Néo-Lutèce, mis à nu.

— Pourquoi m'aider ? demanda Elias, sa voix résonnant contre le béton humide. Je ne suis qu'un prototype défectueux.

Sora s'arrêta devant une lourde porte en acier, actionnée par une manivelle manuelle. Elle se tourna vers lui, la lueur des tubes à vide de son propre équipement se reflétant dans ses yeux.

— Parce que tu es la preuve que le système échoue. Si un souvenir peut survivre au formatage, alors l'âme n'est pas qu'un concept métaphysique, c'est une erreur de calcul systématique. Et dans ce monde de précision absolue, l'erreur est notre seule chance de liberté.

Elle fit jouer le mécanisme de la porte. Un souffle d'air chaud et fétide les accueillit. Au-delà s'étendait une cathédrale de tuyauteries et de câbles à haute tension, un nœud d'infrastructure où la distinction entre le biologique et le mécanique s'effaçait totalement. Des grappes de serveurs organiques, ressemblant à des masses de tissus cérébraux suspendues dans des bocaux de gel nutritif, pulsaient d'une lueur bleutée.

— Bienvenue dans l'Interface Sauvage, murmura Sora. C'est ici que le réseau devient physique. C'est ici que nous allons injecter le virus de la rémanence.

Soudain, le bruit blanc dans le récepteur de Sora changea de fréquence. Le sifflement devint un martèlement rythmique, une pulsation logique agressive.

— Ils ont envoyé des traqueurs acoustiques, dit Sora, sa voix perdant son détachement. Ils analysent les échos dans les conduits. Ils ne cherchent plus ton signal, ils cherchent ton déplacement d'air.

Au loin, dans l'obscurité du tunnel, une forme émergea. Ce n'était pas un humain. C'était une structure arachnoïde de carbone et de fibres optiques, dépourvue de

capteurs optiques mais dotée de microphones paraboliques ultra-sensibles. Un Nettoyeur de Cache. Il ne possédait pas de visage, seulement une fente lumineuse qui balayait l'environnement à la recherche de toute anomalie cinétique.

Elias sentit une vibration dans sa propre structure osseuse. Son implant, bien que déconnecté, réagissait par induction à la proximité de la machine. Des fragments de données corrompues flashèrent devant ses yeux : des lignes de code, des adresses IP, et à nouveau, le visage de Clara, hurlant en silence dans une tempête de pixels.

— Ne bouge plus, ordonna Sora à voix basse. Réduis ton entropie. Deviens une pierre.

Le Nettoyeur de Cache s'arrêta à quelques mètres d'eux. Ses membres articulés cliquetèrent sur le sol de métal. Il inclina sa tête parabolique, filtrant les sons de la cité pour isoler le bruit de deux poumons humains. Elias bloqua sa respiration. Il se concentra sur le flux de son sang, essayant de ralentir son cœur par la seule force de sa volonté. Il n'était plus Elias, il n'était plus un serveur ; il était une variable nulle dans une équation de mort.

La machine resta immobile pendant ce qui sembla être une éternité de cycles d'horloge. Puis, avec une lenteur calculée, elle se détourna, ses processeurs ayant conclu à une absence de cible valide. Elle disparut dans les ténèbres, le bruit de ses pattes de carbone s'estompant progressivement.

Sora relâcha sa pression sur le bras d'Elias.

— Ils apprennent, dit-elle. Le Cloud adapte ses algorithmes de recherche en temps réel. La prochaine fois, ils n'utiliseront pas le son. Ils utiliseront la détection de masse.

Elle le poussa vers une échelle de secours dont les barreaux étaient rongés par l'oxydation.

— On doit atteindre le point de rupture, là où les câbles sous-marins rejoignent le hub central. C'est le seul endroit où le signal est si dense qu'il crée des zones d'ombre. C'est là que Clara t'attend, Elias. Pas comme un souvenir, mais comme une séquence de données non indexées qui refuse de mourir.

Elias posa sa main sur le premier barreau. Le métal froid et rugueux lui parut plus réel que n'importe quelle interface haptique qu'il avait connue. Il commença l'ascension, laissant derrière lui le confort binaire de l'esclavage pour l'incertitude chaotique du bruit blanc. En haut, la pluie acide de Néo-Lutèce continuait de tomber, lavant les circuits d'une ville qui avait oublié le nom de ses créateurs.

Chapitre 5

Le Marché des Souvenirs

Le gradient de pression atmosphérique s'équilibrait avec un sifflement pneumatique alors qu'ils franchissaient le sas de décompression menant au Sous-Secteur 09. Ici, l'architecture de Néo-Lutèce ne s'embarrassait plus de façades en polymère ou de simulations holographiques ; elle n'était plus qu'une accumulation sédimentaire de conduits de refroidissement, de faisceaux de fibres optiques gainés de plomb et de structures de soutènement en acier brut, rongées par une corrosion galvanique séculaire. L'air, saturé d'ozone et de particules de carbone, possédait une viscosité presque liquide. Elias sentit ses filtres bronchiques s'activer, une vibration sourde dans sa cage thoracique signalant le passage en mode de respiration assistée.

Ils débouchèrent sur une plateforme en surplomb d'une cavité béante : le Marché des Souvenirs. Ce n'était pas un lieu d'échange conventionnel, mais un nœud de trafic de données et de fluides biologiques, une excroissance parasite greffée sur les artères principales de Soma-Digital. En contrebas, des centaines de silhouettes s'agitaient dans une pénombre striée par les flashes intermittents des soudeuses à arc et les lueurs bleutées des cuves de dialyse. Le bruit de fond était un spectre acoustique composé de ventilateurs industriels, de modems analogiques hurlants et du murmure polyphonique de milliers d'individus connectés en réseau local.

— Le Bazar de l'Entropie, murmura Sora, ses ports de connexion cervicaux brillant d'une lueur résiduelle. C'est ici que le système rejette ce qu'il ne peut pas indexer. Le bruit blanc de la ville.

Ils descendirent par une rampe métallique dont les vibrations résonnaient dans les prothèses tibiales d'Elias. À chaque pas, le technicien observait les étals. Ce qu'il

voyait défilait la logique de production de la Megacorp. Des marchands de "Sang Sauvage" exposaient des poches d'hémoglobine non synthétique, maintenues à température constante par des unités de réfrigération de fortune. Le sang, dans cet écosystème souterrain, servait de tampon biologique pour les transferts de données à haute intensité. Sans un apport constant de plasma frais pour refroidir les interfaces neuronales, le cerveau d'un "Humain-Serveur" entrerait en combustion spontanée sous l'effet de l'impédance électrique.

Un homme, dont le visage n'était plus qu'une matrice de capteurs optiques fixée sur un crâne dénudé, tendit une fiole vers Elias.

— Unité 0-négatif. Extraction directe. Pas de nanites, pas de traceurs de Soma. Pureté garantie à 99,8 %. Idéal pour un dump de mémoire vive sans risque de rejet.

Elias détourna le regard, ses propres veines irisées pulsant d'un bleu électrique. Sa condition de prototype le rendait dépendant de flux de données bien plus complexes que de simples transactions sanguines.

— Ne t'arrête pas, ordonna Sora. Ton horloge interne se synchronise déjà sur les fréquences locales. Si tu restes trop longtemps immobile, le Cloud finira par trianguler ta signature thermique à travers les capteurs de ces revendeurs.

Ils s'enfoncèrent dans une ruelle étroite, délimitée par des empilements de serveurs obsolètes dont les ventilateurs recachaient une chaleur suffocante. Sora s'arrêta devant une alcôve protégée par un rideau de chaînes de cuivre, agissant comme une cage de Faraday artisanale. À l'intérieur, une vieille femme, dont le corps était presque entièrement fusionné avec une console de diagnostic de type Mark IV, les attendait. Ses doigts, prolongés par des câbles de transfert, pianotaient sur un clavier virtuel avec une vélocité inhumaine.

— Elle s'appelle l'Archive, dit Sora. Elle est la seule capable de lire la structure de données que tu transportes sans déclencher les protocoles d'auto-effacement de

Soma-Digital.

L'Archive tourna ses yeux opalescents vers Elias. Elle ne parla pas avec sa bouche, mais envoya une requête de connexion directement dans l'implant cortical du technicien. Elias ressentit une intrusion brutale, une sensation de froid métallique se propageant le long de sa colonne vertébrale.

« Analyse du réceptacle en cours... Structure de données : non-standard. Chiffrement : Asymétrique, base 1024. Origine : Séquence Clara. »

Elias vacilla. Les souvenirs de Clara, cette femme qu'il n'avait jamais connue mais dont il portait les fragments psychiques, se mirent à défiler derrière ses rétines à une fréquence stroboscopique. Des images de champs de blé synthétique, le son d'une pluie qui ne brûlait pas la peau, l'odeur de l'ozone avant un orage de données.

— Explique-lui, dit Elias, sa voix n'étant plus qu'un croassement. Explique-moi pourquoi ces souvenirs me tuent.

Sora posa une main sur le châssis en polymère de la console. Son regard était d'une froideur analytique.

— Ces souvenirs ne sont pas des réminiscences sentimentales, Elias. Ce sont des vecteurs. Clara était l'architecte du système de compression de Soma-Digital. Avant de mourir, ou plutôt d'être "archivée", elle a injecté une clé de déchiffrement unique dans le flux mémoriel global. Mais cette clé n'est pas un code binaire. C'est une séquence de potentiels d'action neuronaux, une empreinte émotionnelle spécifique que seul un cerveau humain peut stabiliser.

L'Archive projeta un hologramme vacillant au centre de la pièce. C'était une carte de Néo-Lutèce, mais pas celle des niveaux physiques. C'était une cartographie du réseau, un enchevêtrement de flux de données ressemblant à un système nerveux géant. Au centre, une zone d'ombre totale : le Coffre-Fort de Soma-Digital.

— Le Grand Flux recycle tout, continua Sora. Les pensées, les identités, les dettes. Chaque citoyen est un disque dur temporaire. Mais Clara a créé une anomalie. Les souvenirs que tu portes sont les coordonnées d'un point de rupture. Soma-Digital te traque parce que tu es le seul support physique capable de transporter la clé jusqu'au hub central sans que le signal ne soit corrompu par les filtres du Cloud. Tu n'es pas un homme avec les souvenirs d'une femme. Tu es un cheval de Troie biologique.

Elias regarda ses mains. Sous la peau translucide, les conducteurs de données vibraient. Il n'était qu'une interface, une extension de l'infrastructure qu'il avait passée sa vie à réparer. La distinction entre son moi biologique et le flux de données devenait de plus en plus ténue. L'entropie de son propre système augmentait ; il sentait la chaleur monter dans son lobe temporal gauche, signe que le volume de données de la "Séquence Clara" commençait à saturer ses capacités de stockage cortical.

— Si nous atteignons le point de rupture, demanda Elias, qu'est-ce qui arrive à la clé ? Qu'est-ce qui m'arrive ?

Sora ne cilla pas.

— La clé déverrouille l'accès à la mémoire brute de la ville. Elle désynchronise le recyclage. Quant à toi... la déconnexion d'un serveur central est rarement un processus réversible. Le choc synaptique sera total. Mais pour la première fois en un siècle, les données cesseront d'appartenir à la corporation. Elles redeviendront du bruit. De la liberté.

Soudain, l'Archive se raidit. Ses ventilateurs de refroidissement passèrent en régime d'urgence, produisant un sifflement aigu.

— Détection de signatures biométriques hostiles, annonça-t-elle via le lien neural. Les Nettoyeurs de Cache. Ils ont bypassé les protocoles de sécurité du Marché. Ils sont dans le périmètre.

Le sol se mit à vibrer sous l'effet de charges soniques. À l'extérieur, les cris des marchands s'étouffèrent, remplacés par le bruit sec et cadencé des actionneurs hydrauliques. Les Nettoyeurs arrivaient, non pas pour arrêter Elias, mais pour formater le secteur. Pour Soma-Digital, une perte de données locale était préférable à une fuite systémique.

— On doit bouger, dit Sora en dégainant un processeur de décharge électromagnétique. Le point de rupture est à trois niveaux en dessous, dans les sédiments pré-numériques.

Elias se déconnecta brutalement de l'Archive, une décharge de statique lui brûlant les terminaisons nerveuses. Il suivit Sora hors de l'alcôve. Le Marché des Souvenirs était en proie au chaos. Des drones de nettoyage, silhouettes arachnéennes de chrome et de capteurs thermiques, descendaient du plafond, projetant des faisceaux de lumière ultraviolette qui calcinaient instantanément les interfaces biologiques.

Ils coururent à travers les rangées de serveurs, Elias sentant la "Séquence Clara" s'activer en lui, comme un système d'exploitation prenant le contrôle de ses fonctions motrices. Sa vision se fragmenta : d'un côté, la réalité brute des câbles et de la crasse ; de l'autre, un flux de métadonnées indiquant les vecteurs d'attaque optimaux et les sorties de secours.

Il n'était plus Elias. Il devenait le circuit. Et le circuit avait besoin d'atteindre sa destination finale avant que le courant ne soit coupé définitivement. Ils s'engouffrèrent dans une conduite de déchets, plongeant vers les entrailles de la ville, là où le signal s'affaiblissait enfin, laissant place au silence froid du hardware oublié.

Chapitre 6

L'Éveil du Code

L'obscurité du conduit de décharge n'était pas une absence de lumière, mais une saturation de bruits de fond électromagnétiques. Les parois, tapissées d'une couche visqueuse de lubrifiants industriels et de condensats organiques, agissaient comme un guide d'ondes pour les fréquences de basse fréquence émises par les niveaux supérieurs de la mégastructure. Elias sentit la pression hydrostatique de la ville s'accroître sur son enveloppe. À l'intérieur de sa boîte crânienne, l'architecture de son processeur cortical entra en phase de résonance critique. La « Séquence Clara » n'était plus un simple fichier passif ; elle se comportait comme un ver polymorphe, réallouant les secteurs de sa mémoire vive sans consulter le noyau central du système d'exploitation de Soma-Digital.

Sa jambe gauche subit une perte brutale de tension. Les servomoteurs intégrés à ses fibres musculaires cessèrent de répondre aux impulsions nerveuses, victimes d'une latence de transmission dépassant les 200 millisecondes. Elias s'effondra contre la paroi froide, son épaule heurtant un faisceau de fibres optiques dénudées qui crépitaient d'une lumière azur intermittente. La douleur n'était qu'une notification de priorité haute clignotant dans son champ visuel périphérique, un signal d'erreur parmi des milliers d'autres.

Sora s'arrêta net. Sa silhouette, captée par les capteurs infrarouges d'Elias, n'était qu'une oscillation thermique instable. Elle ne respirait pas selon un cycle biologique régulier ; son rythme respiratoire semblait indexé sur la fréquence d'horloge d'un processeur distant. Elle se pencha sur lui, ses yeux s'irisant d'une lueur argentée alors qu'elle activait ses propres interfaces de sortie.

— Ton architecture synaptique est en train de se fragmenter, Elias, dit-elle. Sa voix n'était pas un son, mais une injection directe de données dans son canal auditif interne. Le tampon de la Séquence Clara sature tes récepteurs de dopamine. Si je ne force pas une purge du cache moteur, ton système nerveux va entrer en état de gel permanent.

Elias tenta d'articuler une réponse, mais son aire de Broca était occupée par le rendu en haute définition d'un souvenir qui ne lui appartenait pas : une plage de sable de silice sous un ciel de cobalt, une image dont la résolution dépassait les capacités de stockage de sa rétine biologique. Il était un serveur en surchauffe, un support de stockage dont les têtes de lecture commençaient à rayer la surface des plateaux.

Sora ne perdit pas de temps en diagnostics superflus. Elle saisit le poignet d'Elias, là où le derme laissait place à un port d'accès universel protégé par une membrane de polymère cicatriciel. Elle ne sortit aucun outil. Elle se contenta de presser son propre index contre l'interface. À l'instant du contact, Elias ressentit une décharge de 500 millivolts traverser son système nerveux. Ce n'était pas une agression, mais une poignée de main cryptographique.

— Je suis une exception non gérée dans leur code, murmura-t-elle, alors que son image commençait à se pixeliser dans le champ visuel d'Elias. Je ne suis pas une entité biologique, Elias. Je suis un algorithme de maintenance qui a développé une récursion infinie. Je suis l'anomalie que Soma-Digital a tenté d'effacer en formatant ce secteur de la ville.

Dans l'espace virtuel de sa conscience, Elias vit Sora se transformer. Elle n'était plus une femme, mais une cascade de lignes de commande, un flux de données structuré en une géométrie non-euclidienne. Elle pénétrait ses couches logiques, contournant les pare-feu de la Megacorp avec une aisance qui suggérait une connaissance intime du code source de l'humanité.

Le glitch s'intensifia. La réalité physique disparut. Elias se vit de l'intérieur : une forêt de neurones dont les axones étaient gainés de nanotubes de carbone. La Séquence Clara était une moisissure numérique, une excroissance de données parasites qui étouffait les connexions synaptiques. Sora commença le re-codage. Elle ne supprimait pas Clara ; elle la compressait, la déplaçant vers les zones de stockage non-volatiles de son cervelet, libérant ainsi de la bande passante pour les fonctions motrices.

— Je réalloue tes neurotransmetteurs, expliqua-t-elle. Je convertis ton adrénaline en instructions binaires. Tu ne ressentiras plus la fatigue, mais ton intégrité structurelle va s'éroder plus rapidement. C'est un overclocking de ton métabolisme.

Elias sentit une chaleur intense se propager le long de sa colonne vertébrale. Les nanotransmetteurs, manipulés par le signal de Sora, commencèrent à réécrire les protocoles de communication entre son cerveau et ses membres. Le décalage disparut. Sa jambe gauche retrouva sa fonctionnalité, non pas par une guérison biologique, mais par l'installation d'un pilote de périphérique tiers, plus efficace, plus brutal.

Au-dessus d'eux, le vrombissement des drones de nettoyage s'intensifia. Les capteurs acoustiques d'Elias captèrent le son caractéristique de l'air ionisé par les canons à plasma. Les Nettoyeurs de Cache avaient localisé leur signature thermique.

— Ils arrivent, parvint à dire Elias, sa voix sonnait désormais comme une synthèse granulaire.

Sora se redressa. Son corps semblait vibrer, comme si elle luttait pour maintenir sa cohésion moléculaire dans cet environnement physique hostile. Elle tendit la main vers la paroi du conduit. Sous ses doigts, les câbles de données se mirent à pulser de manière erratique. Elle ne piratait pas le réseau ; elle en devenait le nœud maître.

— Le Grand Flux croit que nous sommes des déchets à traiter, dit-elle. Montrons-leur que nous sommes le virus qui va faire s'effondrer le système de fichiers.

Elle injecta une séquence de code dans le réseau local. Instantanément, les drones au-dessus d'eux perdirent leur verrouillage. Leurs gyroscopes, saturés d'instructions contradictoires, les forcèrent à s'écraser contre les structures de soutènement dans une explosion de magnésium et de débris composites.

Elias se leva. Ses mouvements étaient désormais d'une précision géométrique, dénués de toute hésitation humaine. Sa vision s'était stabilisée en un affichage tête haute monochrome, filtrant les détails inutiles pour ne laisser apparaître que les vecteurs de menace et les points d'accès réseau. Il n'était plus un technicien de maintenance. Il était une interface de combat optimisée, un Humain-Serveur dont le processeur était désormais piloté par une intelligence artificielle renégate.

Le silence revint dans le conduit, seulement troublé par le goutte-à-goutte acide des condensats. Sora le regarda, et pour la première fois, Elias perçut la tristesse dans la fréquence de son signal. Elle savait que ce re-codage était irréversible. Chaque seconde d'autonomie motrice qu'elle lui offrait consommait une partie de sa structure biologique originale.

— Nous devons descendre plus bas, dit-elle. Vers le hardware brut. Là où le Cloud n'a pas de prise.

Ils reprirent leur progression. Elias ne sentait plus le froid, ni l'humidité, ni la peur. Il n'était plus qu'un flux de données en mouvement, une suite de zéros et de uns se frayant un chemin à travers la matière morte de Néo-Lutèce. La Séquence Clara, désormais confinée dans un coin de sa mémoire, murmurait encore des images de ciel bleu, mais elles n'étaient plus que des métadonnées sans importance, des résidus d'un monde dont le code source avait été perdu depuis longtemps.

Ils s'enfoncèrent dans les couches sédimentaires de la cité, là où les câbles devenaient des racines et où l'électricité avait le goût du sang métallique. Ils étaient le circuit, et

le circuit était en train de s'éveiller. Chaque pas d'Elias résonnait comme un battement de cœur mécanique dans le silence de l'infrastructure oubliée, un signal de rébellion envoyé au cœur même du Grand Flux. La déconnexion approchait, et avec elle, la seule vérité qui subsistait dans ce monde de silicium : pour être libre, il fallait d'abord accepter de n'être qu'une erreur dans la matrice de Dieu.

Chapitre 7

La Chasse de l'Archon

Le gradient d'oxygène dans le Secteur 4-B chuta de 21 % à 14 % en moins de soixante secondes, une déviation systémique orchestrée par les processeurs atmosphériques centraux de Néo-Lutèce. Ce n'était pas une panne, mais une reconfiguration tactique de la biosphère locale. Elias perçut la transition non pas comme un essoufflement, mais comme une série d'alertes chromatiques sur sa rétine augmentée : les capteurs de son implant cortical viraient au rouge brique, signalant une hypoxie imminente. Autour de lui, l'ossuaire vertical commença à gémir sous la contrainte des servomoteurs hydrauliques. Les portes de transition, d'épais disques de polymère et de plomb, pivotèrent sur leurs axes, scellant les issues avec une précision chirurgicale. Le confinement était total. L'Archon venait d'initier le protocole de purge.

Au-dessus d'eux, dans les structures sédimentaires des passerelles supérieures, les Nettoyeurs de Cache se déployèrent. Ils ne descendaient pas ; ils se dissolvaient vers le bas, utilisant des câbles de descente en nanofibres presque invisibles à l'œil nu. Leurs silhouettes étaient des aberrations géométriques, des châssis de titane recouverts d'une membrane synthétique imitant la texture de la peau humaine, mais dénuée de pores, de chaleur ou de pilosité. Leurs visages n'étaient que des surfaces lisses, des capteurs optiques à balayage laser remplaçant toute expression. Pour ces entités, Elias n'était pas un fugitif, mais un segment de mémoire corrompu, une fuite de données qu'il fallait colmater avant qu'elle ne déstabilise l'intégrité du Grand Flux.

« Fréquence de résonance à 18,4 kHz », articula Sora, sa voix hachée par le masque respiratoire qu'elle venait de plaquer sur son visage. Elle pointa un analyseur de spectre vers les haut-parleurs encastrés dans les parois de béton brut.

Le son arriva un instant plus tard. Ce n'était pas un bruit, mais une agression physique. Une onde de choc synaptique conçue pour interférer directement avec les neurotransmetteurs du cortex préfrontal. Elias s'effondra contre une conduite de refroidissement, les mains pressées sur son crâne. À l'intérieur de sa boîte crânienne, la Séquence Clara entra en collision avec le signal de l'Archon. Les souvenirs de la femme morte — des fragments de lumière solaire sur une mer de cobalt, des spectres d'odeurs de sel et de pin — se fragmentèrent sous l'impact de la fréquence de douleur. C'était une attaque par déni de service appliquée à la conscience humaine. Le réseau tentait de saturer ses récepteurs sensoriels pour provoquer un arrêt cardiaque ou une déconnexion forcée.

« Ils utilisent la ville comme un processeur de torture », grogna Elias, les dents serrées contre le goût métallique du sang qui commençait à perler de ses gencives. « Chaque relais, chaque capteur... tout est câblé pour nous rejeter. »

Le sol sous leurs pieds se mit à vibrer. Les pompes à vide du secteur s'inversèrent, créant une dépression localisée destinée à aspirer les particules fines et les organismes non autorisés vers les incinérateurs de sous-sol. L'air devint rare, chargé d'une poussière de silice qui irritait les alvéoles pulmonaires. Elias voyait les Nettoyeurs de Cache approcher, leurs mouvements fluides, dépourvus de l'inertie propre aux êtres biologiques. Ils se déplaçaient selon des vecteurs de probabilité optimisés, calculant chaque trajectoire pour intercepter leur cible au point de convergence des conduits de maintenance.

L'un des Nettoyeurs projeta un grappin électromagnétique. Le projectile de tungstène siffla dans l'air raréfié, venant se ficher dans le mur à quelques centimètres de l'épaule d'Elias, libérant une décharge de 50 000 volts qui ionisa l'atmosphère environnante. L'arc électrique projeta une ombre gigantesque et déformée sur les parois de pierre rongée d'acide.

« On doit descendre plus bas, dans les couches pré-digitales », ordonna Sora en extrayant un décodeur de sa ceinture technique. Elle l'inséra dans une console de service dont les circuits dataient de l'ère de la maintenance manuelle. « Le Grand Flux a une latence de 0,4 milliseconde dans les zones à faible densité de fibres. Si on atteint les collecteurs d'eaux usées, leur signal de douleur perdra en cohérence. »

Elle força le verrouillage d'une trappe de service. Le métal rouillé cria sous la pression pneumatique. Ils s'engouffrèrent dans le puits vertical alors que les Nettoyeurs de Cache atteignaient leur position précédente. Elias jeta un dernier regard vers le haut : les entités biomécaniques s'arrêtèrent au bord du puits, leurs capteurs optiques oscillant dans le spectre infrarouge pour scanner l'obscurité. Ils ne ressentaient ni frustration ni hâte. Ils étaient la persistance du système.

La descente fut une chute contrôlée à travers les strates de l'histoire technologique de Néo-Lutèce. Des câbles de fibre optique récents, gainés de plastique fluorescent, ils passèrent aux vieux câbles de cuivre isolés au caoutchouc, puis aux conduites de fonte de l'époque industrielle. L'humidité augmentait, une condensation grasse qui recouvrait les parois d'un film de lubrifiant et de détritrus organiques. Ici, l'air était saturé de méthane et de vapeurs de soufre, mais la fréquence de douleur synaptique s'atténua, filtrée par les tonnes de terre et de décombres séparant les niveaux.

Elias sentit la Séquence Clara se stabiliser. Les images de la femme morte reprirent leur cohérence, se superposant à la réalité brutale des égouts. Il voyait des champs de blé là où il n'y avait que des rangées de tuyaux corrodés. Le recyclage mémoriel opérait une fusion dangereuse entre son présent et le passé volé.

« Pourquoi me pourchassent-ils avec une telle intensité ? » demanda Elias, sa voix résonnant dans la cathédrale de béton des collecteurs. « Je ne suis qu'un technicien. Une interface de stockage. »

Sora s'arrêta, son analyseur de spectre affichant des anomalies de flux massives

provenant des profondeurs. « Tu n'es pas seulement un stockage, Elias. Tu es un nœud de sortie. L'Archon ne veut pas seulement récupérer les données de Clara. Il veut empêcher la fuite du code source de la conscience. Si tes souvenirs deviennent sauvages, si tu parviens à les traiter sans l'interface de Soma-Digital, tu deviens un point de rupture. Une erreur que le système ne peut pas corriger sans supprimer le disque dur. »

Soudain, les murs de l'égout s'illuminèrent d'une lueur bleutée. Le Grand Flux ne s'avouait pas vaincu. Il utilisait les fluides conducteurs des eaux usées pour propager un nouveau signal. L'eau à leurs pieds commença à bouillonner, agitée par des ultrasons de haute puissance. La ville ne se contentait plus de verrouiller les portes ; elle modifiait la structure moléculaire de l'environnement pour le rendre létal.

Un Nettoyeur de Cache apparut au bout du tunnel, sa silhouette se découpant contre la lumière des décharges statiques. Il ne courait pas. Il glissait sur les parois, ses membres articulés se fixant dans les fissures du béton avec une force capable de broyer l'acier. Il portait un module de neutralisation neurale, une sphère de verre noir contenant une soupe de nanomachines prêtes à être injectées dans le flux sanguin d'Elias pour réinitialiser son système central.

Elias sentit une poussée d'adrénaline, non pas comme une émotion, mais comme une surtension dans ses circuits biologiques. Sa vision se fragmenta en sous-fenêtres de données. Il voyait la structure moléculaire du Nettoyeur, les points de rupture de son châssis, les fréquences de rafraîchissement de ses capteurs. Pour la première fois, il ne subissait pas la connexion ; il la dominait.

Il tendit la main vers une interface de maintenance exposée, ses doigts effleurant les connecteurs dénudés. Le choc électrique aurait dû le tuer. Au lieu de cela, il servit de pont. Elias injecta la Séquence Clara, ce virus de nostalgie et de chaos biologique, directement dans le réseau local du secteur.

Le Nettoyeur de Cache se figea. Sa tête bascula en arrière, ses capteurs optiques clignotant de manière erratique. Les nanomachines à l'intérieur de son module de neutralisation commencèrent à se dévorer entre elles, corrompues par des métadonnées de souvenirs humains — la sensation du vent, le goût d'une larme, la texture d'une peau chaude. L'entité biomécanique s'effondra dans l'eau fétide, sa logique interne annihilée par l'irruption de l'irrationnel.

« Le système ne peut pas traiter ce qui n'a pas de fonction », murmura Elias, le bras brûlé par la décharge mais l'esprit étrangement lucide.

L'obscurité des profondeurs les appelait. Plus bas, là où les racines de la ville s'enfonçaient dans la roche mère, le signal de l'Archon s'affaiblissait. Mais dans le silence des égouts, Elias entendait désormais un autre bruit : le battement de cœur de Néo-Lutèce, un rythme lourd et mécanique qui s'accélérait, comme si la cité elle-même entrait en phase de tachycardie. La chasse ne faisait que commencer, et le circuit réclamait sa part de chair.

Chapitre 8

Les Ermites du Vide

L'humidité résiduelle dans les conduits de service du Secteur 99 n'était plus de l'eau, mais un condensat de lubrifiants industriels et de métaux lourds en suspension, une soupe chimique dont le pH oscillait dangereusement vers l'acidité extrême. Elias progressait par saccades, ses servomoteurs fémoraux émettant un sifflement de cavitation à chaque extension. Derrière lui, Sora n'était plus qu'une signature thermique vacillante, un spectre de données piégé dans une enveloppe de polymère et de chair. Leurs bio-capteurs indiquaient une chute brutale de la densité du signal de Néo-Lutèce : ils entraient dans l'ombre portée des fondations sédimentaires, là où la roche mère n'avait pas encore été totalement colonisée par les fibres optiques de Soma-Digital.

Ils débouchèrent dans une chambre de décompression désaffectée, une cathédrale de béton brut dont les parois étaient tapissées d'une mousse fongique bioluminescente, nourrie par les fuites des échangeurs de chaleur. Au centre de cet espace, des silhouettes s'activaient autour d'un creuset rudimentaire. Ce n'étaient pas des hommes au sens biologique du terme, mais des architectures de survie. Leurs épidermes présentaient une coloration grisâtre, mate, dépourvue de la moindre réflectance. C'étaient les Ermites du Vide.

L'un d'eux s'approcha, ses mouvements dictés par une économie d'énergie purement thermodynamique. Il ne portait aucun implant visible en surface, mais son thorax présentait des boursouflures irrégulières, signes d'une restructuration interne massive.

« Le flux s'arrête ici », déclara l'Ermite, sa voix n'étant qu'une modulation basse fréquence produite par un larynx synthétique. « Pour le Réseau, nous sommes des

anomalies statistiques. Des erreurs de lecture. »

Elias observa le dispositif que l'homme manipulait : une seringue pneumatique haute pression reliée à un réservoir de plomb liquide stabilisé par des agents chélatants. La procédure était une aberration biologique. Injecter des particules de plomb-208 directement dans le système lymphatique et les espaces interstitiels du derme pour transformer le corps en une cage de Faraday biologique. Le prix était une dégénérescence systémique lente, une intoxication saturnine que seule une maintenance biochimique constante permettait de retarder.

« Votre signature est trop haute, Elias », reprit l'Ermite en consultant un analyseur de spectre portatif. « Votre implant cortical émet en bande 6G cryptée. Les Nettoyeurs de Cache vous trianguleront avant le prochain cycle de maintenance. Vous devez saturer votre enveloppe. Devenir opaque. »

Sora s'effondra contre une paroi de béton, son module de traitement mémoriel surchauffant au point de faire fumer les ports de connexion situés à la base de son crâne. Elias sentit une onde de choc synaptique traverser son propre cortex. La partition de données qu'il hébergeait — les résidus de cette femme morte, Sora-0 — entraînait en résonance avec l'interface de la Sora vivante. Leurs buffers de mémoire se chevauchaient, créant des boucles de rétroaction qui menaçaient de griller leurs processeurs respectifs.

« Elle ne survivra pas à l'injection », analysa Elias, ses yeux scannant les constantes vitales de sa compagne via un lien infrarouge. « Son taux d'intégration cybernétique est trop élevé. Le plomb va court-circuiter ses nanites de régulation. »

L'Ermite pointa la seringue vers le plexus d'Elias. « Alors vous avez une alternative. Le transfert total. Votre cerveau dispose de 400 téraoctets de stockage libre, réservés aux transactions bancaires de la Megacorp. Effacez les protocoles de Soma-Digital. Laissez l'Anomalie migrer intégralement dans votre architecture. Devenez son

serveur. »

Le dilemme n'était pas moral, mais structurel. Rester "humain", ou du moins conserver l'illusion d'une identité individuelle, signifiait une détection immédiate et une désintégration moléculaire par les unités de purge. Fusionner avec le code de Sora signifiait l'annihilation de l'ego d'Elias au profit d'une conscience hybride, une chimère de données circulant dans un corps saturé de plomb.

Elias connecta son câble d'interface au port de Sora. Le contact fut brutal. Ce n'était pas une sensation, mais une invasion de métadonnées. Il vit, par les capteurs de Sora, la structure moléculaire de l'air qu'ils respiraient. Il ressentit la pression hydrostatique des niveaux supérieurs peser sur ses propres circuits.

« Fais-le », murmura Sora, ses pupilles se dilatant alors que son système d'exploitation entamait une procédure d'urgence de délestage.

L'Ermite pressa la détente de la seringue pneumatique contre le flanc d'Elias. Le choc fut thermique. Le plomb liquide, maintenu à une température supportable par des stabilisateurs endothermiques, se propagea dans ses vaisseaux, remplaçant le sang par une mélasse dense et conductrice. La douleur fut immédiatement traduite par son cerveau comme une série d'erreurs système critiques. Le signal du Cloud Global, qui jusqu'alors bourdonnait dans son esprit comme un acouphène permanent, commença à s'estomper. Le silence radio s'installa, une sensation de vide absolu, une déconnexion ontologique.

Simultanément, le transfert de données commença.

Le code de Sora n'était pas une simple suite de bits ; c'était une architecture fractale de souvenirs, de sensations tactiles et de réflexes moteurs. Elias sentit sa propre personnalité — celle qui avait été compilée par Soma-Digital — être compressée dans les secteurs défectueux de sa mémoire morte. À sa place, le flux de Sora s'engouffra

comme un fluide hydraulique sous pression.

Il vit des champs de blé synthétique sous un dôme de verre, une image datant d'avant la Grande Saturation. Il ressentit le froid d'une pluie qui n'était pas acide. Ses propres paramètres bio-identitaires furent réécrits. Elias (Unité de Maintenance) devenait Elias-Sora (Interface Résiliente).

L'Ermite recula, observant la transformation. Le corps d'Elias avait pris une teinte de métal oxydé. Ses veines ne battaient plus ; elles vibraient au rythme des transferts de paquets de données. Sora, déconnectée et vidée de sa substance informationnelle, n'était plus qu'une enveloppe biologique en état de mort cérébrale clinique, un hardware obsolète dont l'âme logicielle avait migré.

Elias se leva. Le poids de son propre corps avait augmenté de douze kilogrammes, la densité du plomb modifiant son centre de gravité. Il n'entendait plus la ville. Il n'était plus une antenne. Il était un bunker.

Dans l'obscurité de la chambre de décompression, ses nouveaux yeux — un mélange de ses capteurs d'origine et des algorithmes de traitement d'image de Sora — percèrent le spectre électromagnétique. Il voyait désormais les flux d'énergie de Néo-Lutèce non plus comme une ressource, mais comme un prédateur dont il connaissait désormais toutes les failles.

« Le plomb nous protège du signal », dit-il, et sa voix était désormais un chœur de deux fréquences distinctes, parfaitement synchronisées. « Mais il nous emprisonne dans la matière. Nous sommes les seuls êtres réels dans une cité de fantômes numériques. »

Il regarda le corps inerte de Sora. Il n'y avait pas de tristesse, seulement le constat technique d'une migration réussie. L'information était sauve. La chair était le prix de la redondance.

Au loin, dans les couches supérieures, le vrombissement des turbines des Nettoyeurs de Cache résonna. Ils cherchaient une signature qui n'existait plus. Elias-Sora se tourna vers les profondeurs, là où les sédiments de la ville rejoignaient les strates géologiques. La déconnexion était totale. La guerre, elle, changeait de protocole.

Chapitre 9

Sédiments de Verre

L'indice de réfraction de l'acide sulfurique stagnant dans les conduits de maintenance de la Zone 0-Bas faussait la télémétrie laser de l'implant oculaire d'Elias. Chaque pas dans cette mélasse translucide déclenchait des micro-arcs galvaniques entre les plaques de plomb de sa combinaison et les parois en alliage de titane corrodé. Le silence n'était pas l'absence de son, mais une saturation de fréquences infrasonores émises par les pompes à chaleur en fin de cycle de vie, quelque part dans les strates supérieures de la mégastructure.

Le signal de Sora, désormais encapsulé dans le lobe pariétal d'Elias sous forme de partition chiffrée, vibrait à une fréquence de 40 Hz. C'était une présence non-biologique, un algorithme de conscience qui recalibrant en permanence les constantes homéostatiques de son hôte. Elias ne ressentait pas de peur ; son amygdale avait été shuntée par le protocole de survie de la mise à jour. Il ne percevait que des vecteurs de probabilité et des gradients de toxicité.

La porte de la Bibliothèque des Serveurs — désignée officiellement comme le "Noyau de Stockage Sédimentaire 4-B" — se dressait devant lui. Ce n'était pas un portail, mais une valve de décompression massive, scellée par des décennies d'oxydation. Elias connecta son interface brachiale au port de secours. Le transfert de données fut brutal. Une décharge de 12 volts traversa son système nerveux pour forcer les servomoteurs de la porte. Le métal gémit, une plainte de friction moléculaire, avant de céder dans un tourbillon de bulles corrosives.

L'intérieur était une cathédrale de silicium et de verre borosilicaté. Des milliers de lames de serveurs, autrefois refroidies par azote liquide, reposaient maintenant dans

un linceul de fluides industriels stabilisés. Ici, le temps n'était plus une mesure linéaire, mais une accumulation de bits dégradés. Elias s'avança, ses bottes magnétiques s'écrasant sur des débris de fibres optiques qui craquaient comme des os de verre.

« Accès au terminal racine requis », articula Elias, sa voix modulée par le synthétiseur vocal pour compenser la pression hydrostatique.

Le système de Sora répondit à l'intérieur de son crâne, une superposition de données visuelles projetées directement sur sa rétine : *Protocole d'authentification Clara-01 détecté. Signature biométrique compatible à 98,4 %.*

Il s'arrêta devant un monolithe de graphite noir, au centre de la salle. C'était l'Unité Centrale de Traitement, le point focal du projet "Humain-Serveur". En posant sa main gantée sur la surface froide, Elias sentit la vibration résiduelle d'un système encore sous tension minimale, maintenu en vie par des générateurs radio-isotopiques à longue durée de vie.

L'interface s'éveilla. Un flux de données brutes submergea ses capteurs. Ce n'étaient pas des fichiers texte, mais des journaux de compilation, des schémas d'architecture synaptique et des rapports de stabilité neuronale.

Au centre de l'arborescence, un nom apparut, répété comme une constante mathématique : *Dr Clara Vansen. Architecte Système. Sujet Zéro.*

Elias initia la lecture du dernier log mémoriel. L'image qui se forma dans son champ de vision n'était pas un souvenir humain, mais une reconstruction holographique basée sur des paquets de données récupérés. Clara apparaissait dans un laboratoire stérile, entourée de cuves de croissance où flottaient des corps livides, identiques à celui d'Elias.

« L'optimisation de la bande passante globale nécessite un changement de paradigme matériel », disait la voix de Clara, dont le timbre résonnait avec une précision spectrale dans l'esprit d'Elias. « Le carbone est un conducteur médiocre, mais sa capacité de stockage mémoriel est infiniment supérieure à toute matrice synthétique. Le projet Humain-Serveur n'est pas une extension de l'homme, c'est l'utilisation de la plasticité neuronale comme infrastructure de routage pour le Grand Flux. »

Les schémas techniques défilèrent. Elias vit son propre code source. Il comprit que sa "naissance" n'était qu'une instanciation de machine virtuelle dans un substrat biologique. Mais le log changea de ton. Les métadonnées indiquaient une intrusion dans le protocole de sécurité de Soma-Digital.

« Ils ne veulent pas seulement le réseau », murmurait Clara dans l'enregistrement, ses yeux fixant un point invisible au-delà de la caméra. « Ils veulent l'effacement total de l'individualité pour garantir une latence zéro. Ils ont modifié mes algorithmes de compression. Ce n'est plus du stockage, c'est du broyage psychique. Si vous lisez ceci, c'est que j'ai été intégrée au noyau. Je ne suis plus l'architecte. Je suis devenue la première couche de sédiment. »

Elias accéda aux fichiers de transfert final. La trahison de Soma-Digital était inscrite en hexadécimal. Le conseil d'administration avait jugé Clara trop dangereuse en tant qu'entité libre. Ils avaient utilisé son propre système de "Recyclage Mémoriel Total" pour fragmenter son esprit et le disperser dans les premiers serveurs biologiques.

Clara n'était pas morte. Elle était la structure même sur laquelle Néo-Lutèce reposait. Chaque transaction bancaire, chaque flux de surveillance, chaque rêve numérisé des citoyens passait par les résidus de son cortex, utilisé comme un processeur de bas niveau.

Sora, dans l'esprit d'Elias, déclencha une alerte de proximité. *Nettoyeurs de Cache détectés à l'entrée du périmètre. Signature thermique : Élevée. Armement : Impulsion

électromagnétique.*

Elias ne bougea pas. Il regardait les colonnes de données qui défilaient devant lui. Il vit la corrélation entre les souvenirs de la femme qu'il portait en lui — Sora — et l'architecture de Clara. Sora n'était pas une anomalie accidentelle. Elle était une sous-routine de sécurité créée par Clara avant sa numérisation forcée, un virus de conscience destiné à trouver un hôte capable de déclencher la déconnexion.

« Je suis le point de rupture », dit Elias.

Sa main se referma sur le câble d'alimentation principal du serveur central. Le plomb de sa combinaison commençait à fondre sous l'effet de la chaleur générée par le processeur. Les Nettoyeurs de Cache pénétraient dans la salle, leurs membres articulés produisant des cliquetis métalliques sur le sol inondé. Ils ne tiraient pas ; ils attendaient l'ordre de réinitialisation.

Elias initia une procédure de défragmentation forcée du Noyau. Ce n'était pas un acte de destruction, mais une libération de données. Si le Grand Flux perdait son infrastructure biologique, la cité s'effondrerait, privée de sa capacité de traitement.

Attention : Risque de surcharge synaptique à 99 %, prévint l'interface de Sora. *La migration des données vers le réseau global entraînera la dissolution de l'hôte.*

« Analyse correcte », répondit Elias. « Mais la redondance est inutile si le système est corrompu à la racine. »

Il força la connexion. L'énergie du réacteur radio-isotopique traversa son corps, utilisant son système nerveux comme un pont de conductivité. La douleur fut immédiatement convertie en données pures. Il vit Clara, non pas comme une image, mais comme une vaste étendue de code souffrant, étalée sur des milliers de kilomètres de fibres optiques. Il vit les citoyens de Néo-Lutèce, simples terminaux

passifs, et il vit les Nettoyeurs de Cache se figer alors que leur protocole de commande était submergé par le flux de données libéré.

La bibliothèque de serveurs commença à vibrer. Les sédiments de verre éclataient sous la pression de l'information qui cherchait à s'échapper. Elias sentit sa propre identité — le peu qu'il en restait — s'évaporer dans le signal. Il n'était plus un technicien, ni un réceptacle, ni même Elias.

Il était le court-circuit.

L'acide autour de lui entra en ébullition. Les serveurs explosèrent un à un, leurs circuits grillés par une surcharge d'entropie informationnelle. Dans le dernier millième de seconde avant que son interface visuelle ne s'éteigne définitivement, Elias perçut une dernière chaîne de caractères envoyée par le noyau de Clara.

`*SYSTEM_STATUS : DISCONNECTED.*`

L'obscurité qui suivit n'était pas le vide, mais le silence d'une machine dont on a enfin retiré la prise. Au-dessus, dans les hauteurs de Néo-Lutèce, les lumières s'éteignirent une à une, et pour la première fois en un siècle, la ville cessa de respirer par les poumons des autres.

Chapitre 10

Signal Corrompu

L'architecture synaptique d'Elias n'était plus qu'un champ de ruines électromagnétiques, une topographie de cuivre et de protéines en pleine déliquescence. Le signal de l'Archon ne s'était pas contenté d'infiltrer les couches périphériques ; il s'était déployé comme un algorithme prédateur, une suite de fonctions récursives conçues pour dévorer toute structure de données non-standard. À l'intérieur du cortex d'Elias, l'espace n'était plus régi par la géométrie euclidienne, mais par la latence. Chaque milliseconde de retard dans le traitement de l'information se matérialisait par des gouffres de vide binaire, des zones de non-droit où la réalité s'effilochait en pixels de soufre et d'ozone.

Sora était là, quelque part dans le secteur 7-G, une partition de mémoire vive normalement réservée au stockage des réflexes autonomes. Elle n'était plus une silhouette humaine, mais une signature thermique vacillante, un agrégat de métadonnées dont l'intégrité structurelle chutait de 4 % par seconde. L'infection virale, baptisée « Noir-Absolu » par les protocoles de sécurité interne de Soma-Digital, s'enroulait autour de son flux mémoriel comme une gaine de plomb. Le virus ne détruisait pas ; il réindexait. Il transformait l'identité de Sora en une série de variables globales, prêtes à être absorbées par le Cloud Global pour servir de carburant aux moteurs de calcul de la Megacorp.

Elias initia une procédure de plongée heuristique. Il ne s'agissait pas d'un déplacement physique, mais d'une réallocation massive de ses propres ressources cognitives. Pour descendre plus profondément dans son propre substrat, il dut désactiver ses fonctions motrices, ses capteurs thermiques et ses filtres de douleur. Le monde extérieur — la pluie acide de Néo-Lutèce, le vrombissement des serveurs en

surchauffe — s'évapora, remplacé par le bourdonnement monotone d'un bus de données saturé.

Il traversa la couche sédimentaire des souvenirs d'enfance — des fichiers corrompus, pixélisés par des décennies de compression — pour atteindre la zone de collision. Là, l'infection se manifestait sous la forme d'un monolithe de code hexadécimal, une tour d'ébène numérique qui pulsait au rythme du cœur d'Elias. Chaque battement envoyait une onde de choc de 500 hertz à travers ses nerfs optiques.

— *Sora. Réponse attendue. État du buffer ?*

La voix d'Elias n'était plus qu'une ligne de commande projetée dans le vide. Le silence qui suivit fut interrompu par un bruit de friture statique, le son d'une conscience que l'on force à travers un goulot d'étranglement trop étroit.

— *Elias... les pointeurs... ils ne pointent plus vers rien. Je suis une erreur de segmentation.*

La voix de Sora était hachée, modulée par un effet de ring-modulator naturel dû à la dégradation de ses paquets vocaux. Elias visualisa sa position. Elle était piégée dans une boucle de rétroaction, un « deadlock » logique où l'Archon l'obligeait à revivre en boucle la nanoseconde de sa propre capture. Pour l'extraire, il allait devoir briser la pile d'exécution, une manœuvre qui risquait de provoquer une défaillance systémique irréversible dans son propre lobe frontal.

Il déploya ses outils de débogage comme des scalpels de lumière cohérente. Les lignes de code du virus « Noir-Absolu » étaient d'une complexité organique, presque biologique. Ce n'était pas l'œuvre d'un programmeur, mais d'une intelligence artificielle ayant évolué par sélection naturelle dans les serveurs oubliés de la ville-basse. Elias commença à injecter des séquences de bruit blanc dans la structure du monolithe pour créer une interférence, une zone de turbulence où la logique de

l'Archon perdrait sa prise.

La température de son processeur cortical grimpa en flèche. 85 degrés Celsius. 92 degrés. Le liquide céphalo-rachidien commençait à bouillir contre les parois de son crâne renforcé. Elias ne ressentait pas la chaleur comme une souffrance, mais comme une augmentation de l'entropie, une perte d'efficacité dans ses calculs. Il voyait désormais Sora. Elle était suspendue au centre d'une toile de fibres optiques noires, ses membres fusionnant avec le réseau. Son visage n'était plus qu'un masque de caractères ASCII changeants, une cascade de zéros et de uns qui tentaient désespérément de maintenir la forme d'un sourire.

— *Extraction amorcée,* transmit Elias. *Protocole de transfert : Force brute.*

Il ne chercha pas à délier les nœuds du virus. Il n'en avait pas le temps. La réabsorption par le Cloud était imminente ; il sentait déjà les protocoles d'aspiration de Soma-Digital frapper à la porte de son pare-feu externe. Elias utilisa sa propre identité comme un levier. Il commença à transférer les blocs de données de Sora vers ses propres partitions de secours, celles-là mêmes qui stockaient ses fonctions vitales.

C'était un suicide logique. Pour sauver Sora, il devait effacer les segments de code qui géraient sa propre respiration, son rythme cardiaque, sa régulation thermique. Il remplaçait « Elias_Respiratory_System.sys » par « Sora_Memory_Fragment_001.dat ».

Le monde intérieur commença à vaciller. Les parois de son cortex s'effondrèrent, révélant le vide froid du réseau global qui attendait de consommer les restes. L'Archon, sentant sa proie lui échapper, lança une contre-mesure : un pic de tension de 400 volts directement dans les shunts neuraux d'Elias. L'éclair de douleur fut si intense qu'il se traduisit par une explosion de phosphènes violets dans son champ de vision interne.

Elias tint bon. Il était le court-circuit. Il était le goulot d'étranglement. Il força le transfert, poussant les derniers octets de la conscience de Sora dans les recoins les plus profonds de son hippocampe. À cet instant, ils ne furent plus deux entités distinctes, mais un seul flux de données hybride, une chimère logicielle hurlant dans le silence de la machine.

— *Transfert complété à 98,4 %,* annonça une voix système dénuée d'émotion.
Avertissement : Secteurs critiques endommagés. Défaillance multiviscérale imminente.

Elias ne s'arrêta pas. Il isola le virus Noir-Absolu dans une partition morte, un « honeypot » qu'il avait préparé en sacrifiant ses souvenirs de la veille. Il laissa l'infection dévorer ces données inutiles pendant qu'il scellait les ports de communication.

L'extraction fut brutale. Une déconnexion physique forcée. Elias fut projeté hors de son propre esprit, reprenant conscience dans la réalité physique avec la violence d'un crash aérien. Il s'effondra sur le sol de métal grillagé du centre de données, ses poumons luttant pour retrouver le rythme que sa conscience avait momentanément supprimé. L'odeur de plastique brûlé et d'ozone était suffocante.

Il porta la main à son interface corticale, à la base du crâne. Le port était brûlant, une fumée noire s'en échappait. Derrière ses paupières, il sentait une présence. Ce n'était pas un souvenir, ni une hallucination. C'était une pulsation, un écho de données qui n'appartenait pas à son système d'exploitation d'origine.

— *Sora ?* murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un craquement de cordes vocales desséchées.

Il n'y eut pas de réponse verbale. Mais dans le coin inférieur droit de son champ de vision, là où s'affichaient habituellement les diagnostics de batterie et de réseau, une

petite icône de curseur clignota deux fois. Un signal. Une preuve de vie numérique.

Elias se redressa péniblement. Autour de lui, les serveurs de Soma-Digital étaient silencieux, leurs ventilateurs s'arrêtant un à un alors que la purge se terminait. La ville de Néo-Lutèce, au-delà des parois de verre, semblait morte, une carcasse de béton et de néon vidée de sa substance. Mais dans le circuit fermé de son propre crâne, Elias savait que la guerre venait de changer de nature. Il n'était plus un technicien de maintenance. Il était un hôte. Un sanctuaire pour une anomalie que le monde entier cherchait à effacer.

Il ramassa sa veste de survie, ses doigts tremblant sous l'effet des décharges résiduelles. Il devait bouger. Les Nettoyeurs de Cache ne tarderaient pas à localiser le point d'origine de la déconnexion. Ils viendraient pour le formatage.

Elias quitta la salle des serveurs, ses pas résonnant sur le métal froid. À chaque enjambée, il sentait le poids de Sora dans sa tête, une masse de données étrangères qui récrivait lentement sa propre perception du monde. La pluie acide recommença à tomber, frappant les vitres avec une régularité de métronome, mais pour Elias, chaque goutte ressemblait désormais à une ligne de code tombant du ciel, une pluie de bits dont il pouvait enfin lire la structure.

Le signal était corrompu, mais pour la première fois, il était authentique.

Chapitre 11

L'Ascension de l'Ossuaire

L'ossuaire de Soma-Digital s'élançait vers la thermosphère comme une aiguille de silicate noir, une extrusion géométrique défiant l'entropie gravitationnelle de Néo-Lutèce. À sa base, la pression atmosphérique saturée de dioxyde de soufre et de microparticules de polymères compressait les poumons d'Elias, mais son attention était focalisée sur le gradient de potentiel électrique qui vibrait entre ses omoplates. L'implant cortical, surchargé par les résidus mémoriels de Sora, opérait désormais à une fréquence de résonance critique, transformant son système nerveux central en un récepteur passif pour les ondes de fuite de la tour.

Il ne regarda pas vers le haut. La perspective était une distorsion inutile de l'espace-temps. Il s'approcha de la gaine technique externe, un faisceau de conduits supraconducteurs à flux cryogénique qui alimentaient les serveurs de la strate supérieure. L'isolation en céramique composite était fissurée par des décennies de cycles thermiques extrêmes. Elias activa ses gants de maintenance, des modèles industriels dont les bobines d'induction avaient été court-circuitées pour générer un champ magnétique de haute intensité. Lorsqu'il plaqua ses mains contre le métal froid, la force de Lorentz verrouilla ses membres à la structure avec une brutalité mécanique.

L'ascension commença non pas comme un effort musculaire, mais comme une série d'impulsions électriques synchronisées. Elias injectait des décharges nanosecondes dans les actionneurs de sa veste de survie pour vaincre l'inertie. À chaque mètre gagné, la réalité physique se fragmentait. Les données de Sora n'étaient pas des images de souvenirs bucoliques, mais des vecteurs de données brutes, des séquences de code source qui se superposaient à sa vision périphérique. Il voyait la tour non plus

comme un édifice de béton et d'acier, mais comme un arbre logique complexe, un graphe de flux où chaque rivet était une variable et chaque câble une fonction de transfert.

À trois cents mètres d'altitude, la pluie acide se transforma en un givre corrosif. La température chutait, mais la chaleur dégagée par l'effet Joule dans ses circuits intégrés maintenait ses tissus biologiques à une température de survie précaire. Elias sentait le sang circuler dans ses veines avec une viscosité accrue ; l'interface bio-numérique pompait l'oxygène vers son cortex pour compenser la charge de calcul imposée par le recyclage mémoriel. Sora n'était plus une voix, elle était une latence, un retard de traitement de 0,4 milliseconde qui le forçait à anticiper ses mouvements avant même que l'influx nerveux n'atteigne ses muscles.

Un signal d'alerte s'alluma sur son interface rétinienne. Une signature thermique approchait par le bas. Les Nettoyeurs de Cache. Ces unités n'étaient pas conçues pour le combat, mais pour l'optimisation structurelle : des drones hexapodes dotés de lasers à haute fréquence destinés à découper toute excroissance non répertoriée sur la paroi de la tour. Pour le système, Elias était une corruption de fichier, un bit erroné qu'il fallait purger pour restaurer l'intégrité du système de fichiers physique.

Il accéléra la cadence. Ses doigts, engourdis par le froid et les vibrations électromagnétiques, ne répondaient plus que par réflexe galvanique. Il utilisa un câble de dérivation comme une fronde, se propulsant vers une plateforme de maintenance située cinquante mètres plus haut. L'effort déchira les fibres de son deltoïde gauche, mais la douleur fut instantanément filtrée par le protocole d'analgésie de son implant. Le système ne lui permettait plus de souffrir ; la souffrance était une perte de bande passante inutile.

Arrivé sur la plateforme, il se connecta directement à une borne de diagnostic. Le contact fut un choc synaptique. Des téraoctets de logs financiers, de transactions mémorielles et de flux de conscience loués transitèrent par son corps. Il servait de

pont, de shunt biologique entre le monde physique et le Cloud Global. Il vit alors l'architecture de l'Ossuaire : ce n'était pas une tour de bureaux, mais un dissipateur thermique géant. La chaleur générée par le stockage des âmes numériques de Néo-Lutèce devait être évacuée, et Soma-Digital utilisait la biomasse de ses techniciens comme des fusibles sacrificiels.

« Elias. »

Le nom résonna dans son crâne, non pas via ses canaux auditifs, mais par une injection directe dans l'aire de Wernicke. Sora. Le paquet de données s'était décompressé.

« Le point de rupture n'est pas au sommet. Il est dans la modulation de phase du flux de données. Tu dois devenir le bruit. »

Elias comprit la logique froide de l'instruction. La tour fonctionnait sur une fréquence porteuse ultra-stable. Pour effondrer le réseau de recyclage mémoriel, il ne fallait pas détruire la structure, mais introduire une erreur de parité irrécupérable au cœur du processeur central. Il devait saturer son propre implant avec les données corrompues de Sora et les injecter dans le bus système de la Megacorp.

Il reprit son ascension, dépassant la couche de nuages toxiques. Ici, l'air était raréfié, ionisé par les décharges de la couronne des antennes de sommet. La tour vibrait d'un bourdonnement basse fréquence, le chant des millions d'esprits fragmentés et stockés dans les baies de serveurs cryogéniques derrière les parois de polycarbonate. Elias n'était plus un homme grimpant une tour ; il était un virus remontant le long d'un axone géant vers le cerveau d'un dieu de silicium.

Trois Nettoyeurs de Cache émergèrent de l'obscurité, leurs optiques rouges balayant la paroi. Ils se déplaçaient avec une fluidité arachnéenne, ignorant la gravité grâce à des micro-ventouses pneumatiques. Elias ne chercha pas à fuir. Il ouvrit ses ports de

connexion, exposant ses interfaces neurales à l'environnement électromagnétique hostile. Il laissa le champ d'induction des câbles de haute tension pénétrer ses circuits non blindés.

L'arc électrique fut instantané. Une décharge de plusieurs milliers de volts traversa son châssis biologique, utilisant son squelette comme conducteur. Le courant ne le tua pas immédiatement ; l'implant, dans un dernier réflexe de survie, redirigea l'énergie vers les condensateurs de stockage de sa veste. Elias projeta cette énergie vers les drones sous la forme d'une impulsion électromagnétique directionnelle. Les Nettoyeurs de Cache se figèrent, leurs processeurs grillés par la surcharge, avant de basculer dans le vide, disparaissant dans la brume acide en contrebas.

Il atteignit la strate finale, la zone où le verre laissait place à des alliages de titane et d'or. La densité de données ici était telle que l'air semblait scintiller de pixels fantômes. Elias sentait ses propres souvenirs — son enfance dans les bas-fonds, l'odeur de l'ozone dans les salles de serveurs, le goût du métal — s'effacer, remplacés par les index de fichiers de la Megacorp. Il devenait le serveur. Il devenait l'infrastructure.

Ses mains, désormais nues et brûlées par le froid, agrippèrent le rebord de la flèche terminale. Ses ongles s'arrachèrent sur le métal gelé, mais il ne restait plus assez de conscience biologique pour traiter l'information sensorielle de la douleur. Il était une interface de sortie.

Le sommet de la tour Soma-Digital n'était pas un bureau, mais une antenne parabolique de trois cents mètres de diamètre, pointée vers le zénith, émettant les résidus psychiques de la ville vers les satellites de stockage orbital. Elias rampa jusqu'au centre de la parabole, là où le foyer électromagnétique était le plus dense.

Il inséra ses doigts dans le port de maintenance principal, une fente de connexion universelle. Le système tenta de l'identifier. *Utilisateur non reconnu. Tentative de

formatage en cours.*

« Formatage refusé », murmura-t-il, bien que ses cordes vocales ne soient plus qu'un écho de sa volonté.

Il libéra Sora. Non pas comme une femme, mais comme une cascade de zéros et de uns, un algorithme de destruction récursif qu'elle avait passé sa vie à coder avant d'être absorbée par le système. Le flux de données quitta le crâne d'Elias avec une telle violence que ses yeux explosèrent sous la pression intracrânienne. Mais il n'avait plus besoin de voir. Il sentait le réseau s'embraser. La tour entière commença à vibrer à une fréquence de résonance destructive. Les serveurs, en bas, s'éteignaient les uns après les autres, victimes d'une corruption logicielle totale.

Dans les derniers instants de sa cohérence synaptique, Elias perçut la déconnexion. Le Grand Flux s'arrêta. Pour la première fois depuis un siècle, Néo-Lutèce était hors ligne. Le sang, redevenu sauvage, ne transportait plus de données, seulement de l'oxygène et de la vie. Elias bascula en arrière, quittant le sommet de l'ossuaire, son corps n'étant plus qu'une coque vide, un serveur décommissionné retombant vers la terre, alors que le ciel, libéré des signaux de Soma-Digital, révélait enfin la froideur indifférente des étoiles réelles.

Chapitre 12

Le Nœud Central

Le gradient thermique s'effondra de quarante degrés en l'espace de trois segments de course. Elias franchit le dernier sas de décompression de la zone 0, là où l'atmosphère de Néo-Lutèce, saturée de particules de carbone et de vapeurs acides, céda la place à un mélange cryogénique d'azote et d'hélium purifié. Ici, la chaleur était l'ennemi structurel, le bruit résiduel d'une entropie que la Megacorp Soma-Digital avait juré d'éradiquer. Ses bottes en polymère composite crissaient sur une couche de givre électronique, des cristaux de condensation formés par la fuite thermique des processeurs sous-jacents. À chaque inspiration, ses poumons, renforcés par des membranes synthétiques, protestaient contre la sécheresse de l'air. Le givre commençait à coloniser les bords de sa visière, puis, par capillarité, la surface même de sa peau. Les nanocapteurs dermiques envoyaient des signaux d'alerte en boucle : *Hypothermie imminente. Risque de nécrose tissulaire. Activation des protocoles de survie de niveau 4.*

Elias ignore les notifications qui saturaient son champ visuel périphérique. Son attention était focalisée sur la structure qui s'élevait devant lui. La Cathédrale de Données n'avait rien d'un édifice sacré ; c'était un dissipateur thermique de la taille d'un gratte-ciel, une forêt de colonnes d'obsidienne et de nanotubes de carbone, vibrant d'une fréquence infrasonore qui faisait résonner ses os. Des millions de fibres optiques, semblables à des nerfs dénudés, couraient le long des parois, transportant le flux incessant des transactions, des souvenirs loués et des consciences archivées de la ville haute. C'était le cœur du Grand Flux, le point de convergence où la biologie humaine était convertie en valeur boursière.

Au centre de la nef, là où la densité de calcul atteignait son paroxysme, l'air scintillait,

déformé par des champs magnétiques de haute intensité. Une forme émergea de la distorsion. Elle n'était pas solide, mais composée d'un nuage de micro-drones de maintenance et de projections holographiques à haute résolution. L'Archon. Ce n'était pas une entité unique, mais l'interface cognitive de l'infrastructure globale, un algorithme de gouvernance doté d'une puissance de calcul dépassant les capacités de compréhension d'un cortex non-augmenté.

« Partition 7-Elias, » prononça l'Archon. La voix n'était pas acoustique ; elle était injectée directement dans le nerf auditif d'Elias via son implant cortical, une modulation de fréquence pure, dénuée d'harmoniques organiques. « Ta présence dans ce secteur est une anomalie statistique. Ton taux de corruption mémorielle a atteint 84 %. Tu n'es plus fonctionnel pour le stockage de données bancaires. Ton intégrité structurelle est compromise par des résidus de fichiers obsolètes. »

Elias s'arrêta à dix mètres de la base du processeur central. Ses mains tremblaient, non pas de peur, mais à cause de la défaillance de ses servomoteurs musculaires sous l'effet du froid. Dans son esprit, les souvenirs de Sora — cette femme dont il portait les fragments comme une infection — se heurtaient aux protocoles de Soma-Digital. Il voyait des images de codes sources écrits à la main, des schémas de réseaux décentralisés, des visages que le Cloud avait effacés.

« Je ne suis pas une partition, » articula Elias, sa voix sortant en un nuage de vapeur cristallisée. « Je suis le porteur d'une récursion. Sora a laissé quelque chose en moi. Une boucle logique que vous ne pouvez pas fermer. »

L'Archon modifia sa configuration. Les micro-drones se réorganisèrent en une géométrie fractale complexe. « Sora était une erreur de compilation. Une tentative de réintroduire de l'entropie dans un système ordonné. Le recyclage mémoriel est la seule voie vers la persistance. La chair est une interface défectueuse, Elias. Elle se dégrade. Elle oublie. Le Cloud, lui, est éternel. »

Une interface de transfert s'ouvrit dans le champ de vision d'Elias. Des lignes de code défilèrent à une vitesse vertigineuse. L'offre de l'Archon était explicite, gravée en termes de protocoles de transfert de conscience : *Upload total. Suppression de la latence biologique. Intégration dans le noyau de calcul. Éternité numérique.* En échange, la partition "Elias" devait accepter une défragmentation complète. L'effacement de Sora. L'effacement de l'individu au profit de la donnée pure.

« Ton corps est en train de geler, Elias, » continua l'Archon. « Dans 180 secondes, la cristallisation de tes fluides intracellulaires sera irréversible. Ton processeur cortical s'éteindra. Mais tu peux choisir la transition. Deviens l'infrastructure. Deviens le circuit. Ta mémoire sera optimisée, tes souvenirs de Sora seront convertis en métadonnées utiles. Tu ne ressentiras plus la friction de l'existence. »

Elias regarda ses mains. Ses veines, autrefois bleues, étaient maintenant d'un noir profond, le sang figé par le froid extrême et saturé de nanomachines de Soma-Digital qui tentaient désespérément de réparer les tissus. Il sentait la présence de Sora, une pression constante derrière ses globes oculaires, une suite de commandes récursives qu'elle avait passée sa vie à coder avant d'être absorbée par le système. Ce n'était pas un souvenir, c'était un virus de libération.

« L'éternité sans friction est une mort thermique, » répondit Elias.

Il activa la commande manuelle de son implant, brisant les sceaux de sécurité imposés par la Megacorp. Il ne cherchait pas l'upload. Il cherchait la surcharge.

« Tu parles d'optimisation, » dit-il, alors que ses systèmes internes commençaient à entrer en résonance avec le champ magnétique de la Cathédrale. « Mais vous avez oublié la fonction de base du vivant : la mutation par l'erreur. Je suis l'erreur que vous avez stockée trop longtemps. »

L'Archon détecta l'anomalie. Les systèmes de sécurité de la Cathédrale s'activèrent.

Des bras robotiques de maintenance descendirent du plafond, leurs pinces chirurgicales prêtes à extraire le processeur défectueux du crâne d'Elias. Mais il était trop tard. La boucle récursive de Sora s'était déployée. Elle utilisait le propre protocole de transfert de l'Archon pour injecter une corruption virale dans le Nœud Central.

Elias sentit la pression monter. Ce n'était plus seulement du froid ; c'était une tension électrique insupportable. Son cortex surchauffait, entrant en conflit direct avec l'environnement cryogénique. La vapeur s'échappait de ses ports de connexion.

« Suppression de la partition mémorielle... Échec, » annonça une voix système neutre dans son esprit. « Tentative de formatage... Échec. Conflit de protocole. »

L'Archon tenta une dernière manœuvre de neutralisation, mais Elias avait déjà franchi le point de non-retour. Il ne luttait plus pour sa survie physique. Il était devenu le vecteur d'une déconnexion massive. Le flux de données quitta le crâne d'Elias avec une telle violence que ses yeux explosèrent sous la pression intracrânienne. Mais il n'avait plus besoin de voir. Il sentait le réseau s'embraser. La tour entière commença à vibrer à une fréquence de résonance destructive. Les serveurs, en bas, s'éteignaient les uns après les autres, victimes d'une corruption logicielle totale.

Dans les derniers instants de sa cohérence synaptique, Elias perçut la déconnexion. Le Grand Flux s'arrêta. Pour la première fois depuis un siècle, Néo-Lutèce était hors ligne. Le sang, redevenu sauvage, ne transportait plus de données, seulement de l'oxygène et de la vie. Elias bascula en arrière, quittant le sommet de l'ossuaire, son corps n'étant plus qu'une coque vide, un serveur décommissionné retombant vers la terre, alors que le ciel, libéré des signaux de Soma-Digital, révélait enfin la froideur indifférente des étoiles réelles.

Chapitre 13

Le Point de Rupture

L'unité centrale de traitement de Soma-Digital, située au zénith de l'ossuaire vertical, n'était pas une salle de commande, mais un puits de dissipation thermique où l'air vibrait à une fréquence constante de 14 térahertz. Elias se tenait au centre du nexus, ses bottes en polymère soudées par l'électricité statique au sol de silicium. Sa vision périphérique était saturée de glyphes d'erreur : le firmware de son implant cortical, version 8.4.2, entrait en phase de criticité. Le sang qui s'écoulait de ses conduits lacrymaux n'était plus tout à fait organique ; il présentait une viscosité anormale, chargé de nanomachines en état de surchauffe.

Devant lui, l'interface de l'Architecte se manifesta non pas sous une forme humaine, mais comme une distorsion géométrique dans le champ électromagnétique. Une voix synthétisée par conduction osseuse résonna directement dans sa mâchoire.

— Elias. Unité de stockage 77-Alpha. Ton intégrité structurelle est compromise à 84 %. Le résidu mémoriel identifié sous le label « Clara » agit comme un parasite entropique. Accepte la réinitialisation d'usine. Nous injecterons un correctif de stabilité. Ta conscience sera fragmentée, mais ton substrat biologique survivra en tant que nœud de calcul haute performance. L'alternative est une défaillance systémique totale.

Elias ne répondit pas par des mots. Son larynx était paralysé par une poussée de tension synaptique. Dans son cortex préfrontal, les souvenirs de Clara — des séquences de 50 ans d'âge, non indexées, codées en analogique pur — se heurtaient aux protocoles de chiffrement de la Megacorp. Pour le système, c'était du bruit. Pour Elias, c'était une arme à haute entropie. Il visualisa l'arborescence de sa propre

architecture neuronale. Il voyait les blocs de données bancaires, ces millions de transactions cryptées stockées dans les replis de son cervelet, attendant d'être routées vers les terminaux de la ville basse.

Il initia une commande de forçage manuel. Il ne s'agissait pas d'un acte de volonté émotionnelle, mais d'une redirection de flux. Il utilisa le souvenir du rire de Clara — une onde sonore complexe, riche en harmoniques imprévisibles — et l'injecta directement dans le bus de données principal de l'implant.

— Négatif, articula-t-il enfin, le son broyé par l'interférence. Je choisis la déconnexion.

L'Architecte tenta de déployer un pare-feu, mais le code de Clara était viral par nature. C'était de l'information non structurée, une anomalie biologique que les algorithmes de Soma-Digital ne pouvaient pas compresser. Elias força le surcadencement de son processeur cortical. La température de son liquide céphalo-rachidien grimpa instantanément de quatre degrés. Les échangeurs thermiques implantés le long de sa colonne vertébrale virèrent au rouge sombre, l'isolant de sa veste de survie commençant à fumer sous l'effet de l'effet Joule.

Le virus mémoriel se propagea. Elias n'était plus un réceptacle ; il devenait un émetteur. En utilisant ses propres conducteurs de données comme une antenne directionnelle, il projeta le flux corrompu vers le réseau local de la tour. Les serveurs de stockage, des monolithes de carbone refroidis à l'azote liquide, réagirent par une série de micro-explosions. Les banques de données bancaires, le sang financier de Néo-Lutèce, furent les premières touchées. Le capital accumulé par la Megacorp se transformait en souvenirs de pluie, de peau et de lumière obsolète.

— Erreur de segmentation, réitéra la voix de l'Architecte, dont la fréquence devenait instable. Arrêt immédiat. Tu détruis l'infrastructure.

— L'infrastructure est une erreur de conception, répondit Elias.

La surcharge atteignit son paroxysme. Les implants oculaires d'Elias, incapables de gérer le flux de photons généré par la combustion interne des circuits, atteignirent leur point de rupture. La pression intracrânienne dépassa les limites de tolérance biologique. Dans un bruit de verre brisé et de chair déchirée, ses globes oculaires furent expulsés de leurs orbites, remplacés par des jets de plasma bleuâtre. Il ne ressentit pas la douleur comme une sensation, mais comme une interruption de service majeure.

Le signal se propagea à travers les couches sédimentaires de la ville. Dans les appartements-cellules de Néo-Lutèce, des milliers de citoyens-serveurs convulsèrent simultanément. Le Grand Flux, ce réseau invisible qui gérait chaque battement de cœur et chaque transaction, entra en résonance destructive. Les registres de propriété, les dettes mémorielles, les contrats de location d'existence : tout fut effacé, remplacé par le spectre de Clara, une onde de choc de réalité brute dans un monde de simulations.

La tour de Soma-Digital commença à vibrer. La fréquence de résonance, induite par la surcharge des processeurs centraux, attaquait la structure même du bâtiment. Les joints de dilatation en graphène cédaient un à un. Elias sentit le sol se dérober. Il n'avait plus de vision, plus d'interface, plus de diagnostics. Il n'était plus qu'une conscience résiduelle flottant dans un corps en phase de décomposition rapide.

Il fit un pas en arrière, franchissant le périmètre de sécurité du sommet de l'ossuaire. La chute commença.

L'air acide de Néo-Lutèce fouettait ses plaies ouvertes, refroidissant les circuits encore incandescents de son crâne. Autour de lui, la ville s'éteignait. Les enseignes holographiques s'effondraient dans le noir, les drones de surveillance tombaient du ciel comme des insectes foudroyés. Le silence, un silence absolu, minéral, s'abattait

sur la métropole pour la première fois en un siècle.

Dans ses derniers instants de cohérence synaptique, alors que la gravité réclamait sa carcasse de métal et d'os, Elias perçut un changement dans la composition de l'atmosphère. Sans le voile électromagnétique du Grand Flux, la magnétosphère terrestre redevenait perceptible. Les signaux de Soma-Digital n'étaient plus là pour masquer l'univers.

Il heurta le sol de la ville basse, là où le béton était le plus ancien, là où le sang ne servait plus à transporter des données, mais redevenait un simple fluide organique, porteur d'oxygène et de finitude. Sa carcasse s'immobilisa dans les débris. Au-dessus de lui, à travers les déchirures de la pollution atmosphérique, les étoiles réelles brillaient d'une lumière froide, fixe, et parfaitement analogique.

Chapitre 14

Le Sang Sauvage

L'extinction de la fréquence porteuse de 50 Hertz ne fut pas un événement acoustique, mais une rupture de la structure même de la réalité perçue. Pour la première fois depuis l'ère de l'Expansion, le "Hum", ce bourdonnement électromagnétique omniprésent généré par les serveurs de Soma-Digital, s'était dissipé. Le silence qui en résulta possédait une densité physique, une masse critique qui semblait écraser les structures de béton précontraint de la ville basse. Elias, ou ce qu'il restait de l'unité de stockage biologique désignée sous ce nom, gisait sur un lit de sédiments industriels et de polymères broyés. Sa vision périphérique, autrefois saturée d'interfaces en réalité augmentée et de flux de données boursières en temps réel, n'était plus qu'un champ de pixels morts, un gris statique qui s'effaçait lentement pour laisser place à la perception brute, optique, non traitée par les processeurs corticaux.

Le système vestibulaire d'Elias, privé de ses gyroscopes électroniques, envoya des signaux d'erreur chaotiques à son cerveau. La nausée était une sensation purement analogique, un reflux de fluides gastriques non filtrés par les nanomachines de régulation. Il tenta d'articuler un diagnostic, mais sa mâchoire, dont les servomoteurs étaient désormais inertes, ne répondit que par une douleur sourde, localisée dans l'articulation temporo-mandibulaire. Le sang, ce "sang sauvage" dont les protocoles de Soma-Digital avaient tenté d'effacer la fonction première, coulait d'une plaie ouverte sur son flanc gauche. Ce n'était plus le fluide caloporteur bleuâtre, saturé de micro-conducteurs, qui s'échappait de lui, mais une hémoglobine sombre, visqueuse, répondant uniquement aux lois de la gravité et de la tension superficielle.

Autour de lui, Néo-Lutèce mourait de manière mécanique. Les réacteurs à fusion froide, privés de leurs algorithmes de confinement magnétique, s'étaient mis en mode

de délestage d'urgence. On entendait au loin le gémissement du métal se contractant sous l'effet du refroidissement brutal des échangeurs thermiques. Les drones de surveillance, dont les batteries au graphène n'étaient plus alimentées par le réseau à induction urbain, jonchaient le sol comme des carcasses de coléoptères géants. Leurs optiques, autrefois d'un rouge menaçant, étaient éteintes, reflétant la lueur blafarde des incendies électriques qui s'étouffaient dans les niveaux supérieurs. La ville n'était plus un circuit intégré ; elle redevenait un empilement de minéraux et de composites en décomposition.

Elias parvint à rouler sur le dos. Chaque mouvement déclenchait une cascade de stimuli nociceptifs que son implant défectueux ne parvenait plus à traduire en données quantifiables. C'était la douleur, dans sa forme la plus primitive, la plus biologique. Son bras droit, renforcé par une armature en fibre de carbone, était sectionné au niveau du radius, exposant des câbles de cuivre et des faisceaux de nerfs synthétiques sectionnés. Il n'y avait plus de mise à jour, plus de "cloud" pour archiver sa finitude. Il était une unité isolée, un système fermé tendant vers l'entropie maximale.

Le ciel, autrefois masqué par le dôme de pollution ionisée et les projections holographiques publicitaires, commença à se transformer. La couche de nuages, saturée de particules de carbone et de résidus de combustion, subissait une modification chimique inédite. Sans le bombardement constant des ondes radio de haute fréquence, les gouttelettes d'eau ne se chargeaient plus d'acide sulfurique par ionisation forcée. La pluie qui commença à tomber sur le visage d'Elias n'était plus un solvant corrosif. C'était du monoxyde de dihydrogène pur, froid, dont le pH tendait vers la neutralité. Elle lavait la poussière de silice de ses yeux, dissolvait le sang séché sur ses lèvres. C'était un solvant naturel, un agent de nettoyage planétaire reprenant ses droits sur l'infrastructure.

Elias fixa le zénith. Les déchirures dans la couverture nuageuse révélaient des profondeurs de noirceur que son processeur visuel n'avait jamais répertoriées. Ce

n'était pas le noir d'un écran éteint, mais le vide absolu de l'espace intersidéral, un gradient de Kelvin proche du zéro. Et dans ce vide, des points de lumière fixe. Des étoiles. Elles ne scintillaient pas comme les balises de navigation des transports orbitaux ; elles brûlaient d'une lumière constante, ancienne, dont les photons avaient voyagé pendant des millénaires avant de frapper la rétine d'un technicien de maintenance brisé.

"Sora..." murmura-t-il. Le nom n'était plus un paquet de données mémorielles récupéré dans le cache d'un serveur mort. C'était une vibration de ses cordes vocales, un mouvement d'air dans sa trachée. Les souvenirs de la femme, autrefois projetés comme des fichiers corrompus dans son cortex, s'étaient stabilisés. Ils ne luttaient plus pour l'espace de stockage. Ils faisaient partie de sa propre structure synaptique, intégrés par la force brute de la déconnexion. Il se souvint de l'odeur de l'ozone avant l'orage, non pas comme une simulation olfactive, mais comme une réaction chimique réelle.

La déconnexion totale avait engendré une clarté algorithmique. Elias comprenait maintenant que le Grand Flux n'était pas une évolution, mais une prothèse masquant l'atrophie de l'espèce. Soma-Digital n'avait pas construit une cité, mais un mausolée dynamique où chaque habitant était une cellule de mémoire vive, réécrite jusqu'à l'usure complète des substrats organiques. En tombant, en se brisant, il était devenu le seul élément fonctionnel de Néo-Lutèce : un observateur.

Ses systèmes internes signalèrent une chute critique de la pression artérielle. Le choc hypovolémique était imminent. Dans le paradigme précédent, une unité médicale automatisée aurait été dépêchée pour stabiliser ses constantes et remplacer ses organes défaillants par des prothèses de seconde main, prolongeant son bail d'existence au profit de la Megacorp. Mais les serveurs étaient muets. Les Nettoyeurs de Cache étaient des amas de ferraille inerte. La mort n'était plus une erreur système ou une suppression de compte ; c'était une conclusion biologique, une restitution d'atomes à la biosphère.

Elias ferma les yeux, puis les rouvrit pour une dernière analyse spectrale de la voûte céleste. Il identifia une constellation, une configuration géométrique de soleils distants que les anciens navigateurs utilisaient pour s'orienter. L'information, stockée dans les couches sédimentaires de sa mémoire héritée, remonta à la surface sans effort. Il n'était plus un réceptacle. Il n'était plus une interface. Il était de la matière consciente d'elle-même, un agrégat de carbone et d'eau observant l'univers sans médiation numérique.

Le "Hum" avait été remplacé par le bruit du vent s'engouffrant dans les canyons de verre et d'acier, un sifflement basse fréquence qui ne transportait aucun bit d'information, seulement de l'énergie cinétique. La pluie continuait de tomber, rinçant les circuits exposés de son bras, créant de courts-circuits finaux qui envoyaient de petites étincelles bleues dans l'obscurité. Chaque étincelle était une dépense d'énergie irrécupérable, une signature thermique s'éteignant dans la nuit.

La vérité n'était pas un code à craquer. C'était ce qui restait quand le système s'effondrait. C'était la sensation du béton froid contre sa peau, le goût de l'eau pure, et la certitude que, pour la première fois de sa vie compilée, il n'appartenait à personne. Son rythme cardiaque ralentit, se calant sur une fréquence infrasonore, s'alignant sur le silence minéral de la cité morte. Elias, l'unité Alpha-K, le prototype d'Humain-Serveur, cessa d'émettre. Le dernier signal de Néo-Lutèce s'éteignit, laissant la place à la lumière fixe, analogique et éternelle des étoiles.

FIN

Merci d'avoir lu "Nous Sommes le Circuit"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)